

ISLAM

Revue Semestrielle:
Juillet - Décembre 2023 / Numéro: 40

magazine

ALINOLUK

Une revue religieuse, littéraire et sociale



▶ LE COMPORTEMENT DU
MUSULMAN

Éditorial

“

**Quand tu te libères, donc, lève-toi,
et à ton Seigneur aspire.**

(Sourate Ash-Sharh, 94, versets 7-8)

”

Chers lecteurs,

Nous voici parvenus à la période estivale. Pour certains, c'est un temps de repos, de détente absolue. Ne rien faire, profiter du soleil et des accommodations qu'offrent tout un panel d'offres touristiques de tous genres. Un été empli d'insouciance en quelque sorte. Mais pour d'autres, pour ceux et celles qui sont engagés dans le chemin d'Allah le Très-Haut, cette période est plutôt propice à l'adoration du Seigneur, comme le stipule le verset coranique précité,

C'est ainsi que nous, croyants musulmans, adultes et enfants, sommes appelés à profiter de cette période – synonyme de plus de temps à consacrer aux œuvres utiles – pour lire davantage le Saint Coran et méditer sur son contenu, étudier la vie de notre Bien-aimé Prophète Muhammad ﷺ et de ses nobles Compagnons ﷺ, mais également pour s'émerveiller de la création divine qui est manifeste tout autour de nous.

L'été qui vient doit aussi nous permettre de travailler sur notre comportement, de parfaire nos bonnes habitudes en vue de manifester en nous les plus belles qualités propres à tout musulman. En témoigne ce fameux hadith du Prophète ﷺ : « *Le meilleur d'entre vous est celui dont on espère le bien et dont on est à l'abri du mal...* » (Rapporté par At-Tirmidhi)

Les articles de ce numéro 40 d'Islam Magazine veulent mettre en exergue tous les différents aspects de notre thème et permettre à tous nos lecteurs de jouir de la période estivale en toute quiétude, avec cependant le souci d'adopter en tout temps et en tout lieu le bon comportement, la bonne parole et la bonne œuvre en relation avec la crainte révérencielle d'Allah le Très-Haut qui Lui est constamment due tout au long de l'année.

Que ce temps estival soit pour vous source de joie et de paix, ainsi qu'une occasion d'exprimer votre gratitude envers notre Seigneur Tout-Puissant.

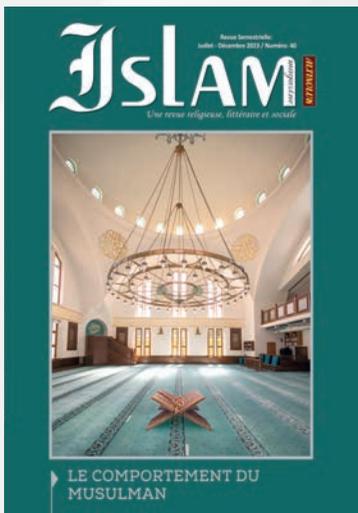
Que la paix soit sur vous.

Musa Belfort

musabelfort@magazine-islam.com

Sommaire

- 4** **LE DROIT CHEMIN**
Osman Nuri Topbaş
- 10** **LE CROYANT DOIT ÊTRE UN AMBASSADEUR DU BIEN**
Abdullah Sert
- 14** **LA DÉVOTION SINCÈRE**
Prof. Dr. Hasan Kamil Yılmaz
- 18** **N'ATTENDS TA SUBSISTANCE DE NUL AUTRE QU'ALLAH**
Süleyman Derin
- 22** **LÈVE LES VOILES !**
Dr. Adem Ergül
- 25** **POURQUOI LES ENFANTS DOIVENT ALLER AUX COURS D'ÉTÉ PENDANT LES VACANCES ?**
M. Emin Karabacak
- 27** **LA SOI-DISANT SOLITUDE DES VACANCES**
Hatice Yıldız
- 30** **LA PURETÉ ET LA SINCÉRITÉ DE L'INTENTION**
Sâdik Dâna
- 35** **LA FOI EST UN TOUT INDIVISIBLE**
l'Imam Emrullah Hatipoğlu
- 42** **LE CHEMINEMENT SPIRITUEL DU MUSULMAN**
Musa-Philippe Belfort



ISLAM MAGAZINE
Une revue semestrielle
Copyright 2023

N° ISSN : 2148-5992
N° 40 JUILLET - DÉCEMBRE 2023

Islam Magazine est publié par
ALTINOLUK publishing Co.

Directeur de la publication:
Taha Abdurrahman ÖZBEY

Directeur de la rédaction:
Musa BELFORT

Éditeur:
Mohamed ROUSSEL

Comité de rédaction
Seydounour COULIBALY
Muhammed CİTAK
Abdoul MALIKI
Adem DERELİ

Conception:
Rasim ŞAKİROĞLU

**Bureaux Locaux pour la
Distribution et l'abonnement:**

BURKINA FASO

Secteur N°17, Porte 634
Boulevard Pang-soaba 01 BP 6238
Ouagadougou 01 / Burkina Faso

Tel : +226 50 43 05 98 Fax: +226 50 43 05 99
Cel : +226 78 51 77 77 info@fosapa.org

CAMEROUN

Ihsan Foundation
M020000032818

Nom ou Raison Sociale :
Ousmanou MOUHAMAN
P.BOX: 6904 / YAOUNDE
Tel : 00237/99351098

SÉNÉGAL

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21
Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522
Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

FRANCE

Association Terre de Paix :
Résidence l'Île du Moulin 16, av. Pierre
Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE
Tel : + 33 3 88 79 49 08

Siège Social :

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi Mahallesi
Atatürk Bulvarı Haseyad 1. Kısım No: 60/3-C
Başakşehir - İstanbul / Turquie
Tel: +90 212 671 07 00 (pbx)
Fax: +90 212 671 07 48

Édité par la Maison d'édition ERKAM
Tel: +90 212 671 07 07

JUILLET 2023

www.magazine-islam.com
info@magazine-islam.com



Le Droit Chemin

Osman Nuri Topbaş

Être sur le droit chemin, dans son sens général, signifie avancer continuellement vers un but noble sans contradiction ni hésitation. Mais dans le soufisme, il est question de préserver la nature saine et la pureté de l'âme sans la corrompre.

Suite à la préservation de la pureté du cœur, le nafs se rapproche des bonnes mœurs et le cœur se rapproche de la spiritualité et de la moralité "muhammadienne-s". Les secrets divins commencent à se manifester à lui. Allah -Exalté soit-Il - devient son ultime but. Il perd l'intérêt pour tout ce qui ne concerne pas Dieu. À ce stade, le croyant s'investit corps et âme dans tout ce qui lui permettra d'atteindre son Créateur.

Bien que le Prophète ﷺ fût le meilleur exemple d'une telle personnalité parfaite, Dieu Tout-Puissant n'a pas manqué de lui

dire « *Fa'stakim kama umirta (Demeure sur le droit chemin comme il t'est commandé !)*¹ » pour signifier à point il s'avère très difficile de préserver cet état de droiture.

En fait, l'Envoyé de Dieu qui a déduit de ce passage coranique la difficulté de cette condition, a dit un jour face au lourd fardeau de sa responsabilité prophétique :

« *La sourate Hûd m'a fait vieillir...* »

Les Compagnons demandèrent :

« Ô Messager d'Allah ! Est-ce les histoires des prophètes qui y sont racontées qui t'ont fait vieillir ? »

Le Prophète ﷺ répondit :

« *C'est le verset {Demeure sur le droit chemin comme il t'est commandé !} ...* »

1. Sourate Hûd, verset 112.

En effet, après la révélation de ce verset, les cheveux blancs ont commencé à apparaître dans la chevelure bénie et dans la barbe bénie du Messager d'Allah, qui étaient si noires alors qu'il n'y avait aucun cheveu blanc jusqu'alors.

Les exégètes commentent ainsi ce verset en quelques mots :

« Ô Prophète ! Tu dois agir conformément à la morale et aux règles du Coran et être un exemple d'une direction concrète, afin qu'il n'y ait aucune place pour le moindre doute ou hésitation à ton sujet ! N'écoute pas les paroles des polythéistes et des hypocrites, laisse-les à Allah ! Sois dans la bonne direction, comme cela t'a été commandé dans tes devoirs particuliers et généraux, et ne t'éloigne pas du droit chemin ! Quelle que soit la difficulté de l'exécution de l'ordre qui t'a été révélé, ne sois pas découragé par aucun obstacle dans la mise en application et la transmission de cet ordre ! Ton Seigneur demeure à tes côtés. »

À cet égard, Abdullah ibn 'Abbâs a déclaré :

« Dans le Coran, il n'y a jamais eu d'adresse divine plus sévère envers le Messager d'Allah que ce verset. »

D'autre part, l'ordre divin donné au Prophète dans le verset susmentionné est également valable pour tous les membres de sa communauté. En fait, ce qui a fait que ce verset a fait vieillir le Prophète ﷺ, c'est le souci de ce dernier pour les croyants, étant donné que c'est eux qui sont les plus concernés par cet ordre divin. Car, Dieu Lui-Même a dit au sujet du Prophète :

« **(Ô Mon Bien-aimé !)** Tu es sur un droit chemin ! »²

Ceci dit, tout comme il n'y a pas d'autre moyen pour atteindre Dieu que de suivre le droit chemin, il n'y a pas d'ordre divin plus difficile à accomplir et de dimension plus élevée que le fait de persévérer dans ce droit chemin nonobstant tous les obstacles et épreuves. Et c'est d'ailleurs à cause de cette grande difficulté à accomplir cet ordre divin que cela a été

soumis à la communauté comme une prière/supplication, et donc un avertissement dans la sourate Al-Fâtiha que nous récitons plusieurs fois par jour.

Le fait que la supplication pour être guidé dans le droit chemin soit formulée sous la forme de « *Ihdina (Guide-nous) ...* » dans la sourate Al-Fâtiha et qu'elle soit ainsi récitée par un croyant au moins quarante fois par jour démontre à quel point il est difficile de se maintenir dûment sur la bonne direction.



Sirât al-mustaqîm, selon les expressions du Coran, signifie la voie d'Allah, la voie droite, la bonne voie, le Livre d'Allah, la croyance et les choses liées à la croyance, l'Islam et la charia islamique, la voie du Prophète et des nobles Compagnons, la voie de la Sunna et de la communauté bien guidée, la voie des justes, la voie des martyrs, la voie du bonheur dans ce monde et dans l'Au-delà, la voie du Paradis, etc.

Sirât al-mustaqîm est donc la voie des serviteurs distingués qu'Allah Tout-Puissant a bénis. Ces serviteurs sont d'abord les prophètes,

2. Sourate Yâ-Sîn, verset 4.

puis les véridiques, les martyrs et les justes. Les adeptes du droit chemin sont donc ceux qui suivent les pas de ces derniers.

Sirât al-mustaqîm signifie un chemin droit et direct qui n'a aucune inclinaison, courbure ou détours.

Sirât al-mustaqîm est le chemin qui mène à Allah. Allah Tout-Puissant dit :

« Le chemin d'Allah à Qui appartient ce qui est dans les cieus et ce qui est sur la terre. Oui, c'est à Allah que s'acheminent toutes les choses. »³



Demeurer sur le droit chemin est une véritable adoration d'Allah. Il est dit dans les versets en relation :

« Adorez-Le donc : voilà le chemin droit ! »⁴

« Quiconque s'attache fortement à Allah, il est certes guidé vers un droit chemin. »⁵

3. Sourate Ash-Shûra, verset 53.

4. Sourate Al-'Imrân, verset 51.

5. Sourate Al-'Imrân, verset 101.

Sirât al-mustaqîm est décrit comme suit dans la sourate Al-An'âm :

« Dis : « Venez, je vais réciter ce que votre Seigneur vous a interdit : ne Lui associez rien ; et soyez bienfaisants envers vos père et mère. Ne tuez pas vos enfants pour cause de pauvreté. Nous vous nourrissons tout comme eux. N'approchez pas des turpitudes ouvertement, ou en cachette. Ne tuez qu'en toute justice la vie qu'Allah a fait sacrée. Voilà ce qu'[Allah] vous a recommandé de faire ; peut-être comprendrez-vous. »

« Et ne vous approchez des biens de l'orphelin que de la plus belle manière, jusqu'à ce qu'il ait atteint sa majorité. Et donnez la juste mesure et le bon poids, en toute justice. Nous n'imposons à une âme que selon sa capacité. Et quand vous parlez, soyez équitables même s'il s'agit d'un proche parent. Et remplissez votre engagement envers Allah. Voilà ce qu'Il vous enjoint. Peut-être vous rappellerez-vous. »

« Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc ; et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie. » Voilà ce qu'Il vous enjoint. Ainsi atteindrez-vous la piété. »⁶

Le serviteur ne pourra atteindre et demeurer dûment dans le droit chemin à moins que son amour pour Allah surpasse son amour et sa dévotion pour tout ce qui est autre qu'Allah. Pour cela, il est nécessaire de connaître Allah à travers Ses attributs, c'est-à-dire détenir la science de la *mârifatullah*. Ceci dit, *sirât al-mustaqîm* est donc la *mârifatullah*. Car, le serviteur qui atteint la *mârifatullah* et organise tous les aspects de sa vie selon les nécessités de celle-ci, sera préservé du mal de son âme et des incitations de Satan, et ne vivra qu'en aspirant à la satisfaction d'Allah. Son cœur sera envahi par les manifestations de la grâce divine. À cette dimension, il aura ouvert une fenêtre spirituelle au-delà du monde apparent que l'œil voit et l'oreille entend, et l'univers entier s'ouvrira à lui tel un livre truffé de sagesses et de réalités divines.

6. Sourate An-An'âm, versets 151-153.

Abû Sa'id al-Harraz, l'un de nos grands savants, a vu Satan dans son rêve et a voulu le frapper avec une baguette. Iblis lui a dit :

«Ô Abû Sa'id ! Je n'ai pas peur de ce bâton parce qu'il est visible. Ce dont j'ai peur, ce sont les rayons lumineux du soleil de l'ingéniosité émis depuis la voûte du ciel des cœurs des vertueux, et qui consomment et réduisent en cendres tout ce qui ne concerne pas Allah.»

D'autre part, tous les efforts et sacrifices du serviteur qui n'est pas dans la droiture seront vains. L'argent qu'il dépense dans cette voie ne lui profitera pas. D'ailleurs, demeurer sur le droit chemin est considéré comme le plus grand miracle.

Selon un autre concept, le *sirât al-mustaqîm* consiste à persévérer, de façon modérée, sur le chemin de la Vérité, sans tomber dans l'excès ou bien dans le laxisme. C'est faire ce qui est ordonné comme cela a été ordonné et de la plus belle manière possible. C'est comme par exemple, sur le plan financier, l'avarice est interdite tout aussi que le gaspillage.

L'évènement suivant est très exemplaire. En fait, certains Compagnons avaient avisé de se détourner de tout ce qui est lié à ce bas-monde, de passer leur temps, jour et nuit, en état d'adoration, et de ne pas fonder de famille ; puis ils en ont parlé au Prophète. (Pour toute réponse) le Messager d'Allah ﷺ leur avait également ordonné la modération.

Il faut savoir que le Prophète ﷺ a vécu toute sa vie selon un programme bien défini et dans les limites de la force humaine, afin qu'il soit l'exemple (type) pour les autres. Dans le cas contraire, les actes qu'il aurait accomplis et dont l'accomplissement nécessite des particularités prophétiques, n'auraient pas été un exemple pour personne. Ses journées étaient consacrées à l'accomplissement de ses devoirs sociaux, à savoir l'adoration en communauté, les relations familiales et sociales, le repos et la transmission des enseignements divins. Le Messager d'Allah ﷺ accomplissait ces devoirs de la meilleure façon et donnait l'exemple à sa communauté.

Dans ce cas, il n'est donc pas juste de sortir du cadre des enseignements et pratiques du Messager de Dieu, de faire preuve de négligence concernant certains de ses enseignements et de se concentrer jusqu'à l'excès sur d'autres. En d'autres termes, il convient d'organiser notre vie conformément aux principes de vie qui nous ont été soumis par le Prophète ﷺ, et non selon nos propres principes.

Abdul Khâliq Ghujduwanî a très bien expliqué ce point. Un jour, on lui posa la question suivante :

« - Doit-on faire ce que l'âme veut ou ce qu'elle ne veut pas ? »

L'homme pieux répondit comme suit :

« - Il est très difficile de trancher entre les deux. La plupart des gens se trompent au sujet des aspirations de l'âme, à savoir si elles sont nobles ou sataniques. Pour cette raison, on ne doit faire que ce qu'Allah ordonne, pas ce qu'Il interdit. Telle est la vraie servitude envers Dieu. »

Allah Tout-Puissant dit :

« **Dis : « Voici ma voie, j'appelle les gens à [la religion] d'Allah, moi et ceux qui me suivent, nous basant sur une preuve évidente. »**⁷ »

À des époques de l'humanité où la plupart des gens étaient esclaves de leurs âmes et s'adonnaient à grande échelle à l'injustice, à l'oppression et à toutes sortes d'actes ignobles, Dieu leur a envoyé des serviteurs exceptionnels, à savoir des prophètes pour les guider dans le droit chemin. Ces êtres bénis, désignés comme exemples et symboles de droiture pour leurs communautés, ont été chargés d'accomplir ces trois devoirs principaux :

- a. Annoncer et propager les versets d'Allah,
- b. Enseigner le Livre divin et la Sagesse,
- c. Guider les gens dans le chemin de droiture en purifiant leurs âmes.

7. Sourate Yûsuf, verset 108.

Cette ligne de conduite bénie, qui a commencé avec Adam عليه السلام, a atteint la perfection avec le Prophète Muhammad ﷺ.

Le Coran, qui émerveille les croyants et rappellent aux impies leurs faiblesses, et le *sirât al-mustaqîm*, qui est une manifestation de la personnalité et de la vie du Prophète, ont été soumis à toute l'humanité comme un parfait échantillon.

Sirât al-mustaqîm est un ensemble de bonnes actions. Les bonnes actions dépendent de deux conditions :

1. «*Tâzîm li-amrillâh*», c'est-à-dire pouvoir accomplir l'ordre divin avec crainte et humilité,

2. «*Shafkat li-khalkillâh*», c'est-à-dire manifester de l'amour, de la compassion et de la miséricorde envers toutes les créatures par amour pour le Créateur.

En d'autres termes, le droit chemin consiste à entretenir la flamme d'amour pour le Messager de Dieu, à s'efforcer à bénéficier d'une part de sa personnalité exemplaire, à se moraliser avec ses valeurs morales, à vivre avec l'esprit du Coran et de la Sunna, à s'éloigner autant que possible des plaisirs mondains, pour pouvoir finalement atteindre les secrets de l'adoration, de la servitude envers Dieu et de la connaissance divine.

Il est essentiel pour une personne de garder son monde intérieur sous surveillance permanente afin de pouvoir toujours déterminer la vérité et la bonne direction. D'autre part, si le serviteur accomplit les bonnes actions, aussi nombreuses soient-elles, et qu'il s'avère qu'il ne les fait pas en aspirant à la satisfaction divine, ses œuvres seront sanctionnées par un manque de sincérité et n'auront aucun mérite auprès d'Allah. Pour cette raison, tout comme les actes accomplis doivent être conformes aux ordres divins, on doit veiller également à ce qu'ils soient accomplis uniquement en vue de l'agrément divin. Dans le cas contraire, nos œuvres seront réduites à de la cendre abandonnée au gré du vent.

Même 'Umar رضي الله عنه avait du mal à maintenir la ligne de la sincérité et du droit chemin dans sa vie. Devenu calife, il demanda dans son sermon (d'introduction) :

« - Ô gens ! Que ferez-vous si je m'écarte du chemin d'Allah ? »

Sur ce, un Bédouin se leva et dit :

« Ô Calife ! Ne t'inquiète pas, si tu te trompes, nous te redresserons avec nos épées ! » Suite à ces paroles du Bédouin, le Calife 'Umar fut satisfait et le remercia. Puis il ajouta :

« Louange à Toi, ô Seigneur ! Tu m'as béni avec une communauté qui me corrigera quand je me tromperai ! »

Pour préserver la sécurité de la communauté, le Prophète avait seulement informé Hudhayfa de ceux qui avaient des traces d'hypocrisie dans leurs cœurs. 'Umar, ayant su cela et s'inquiétant pour son propre sort, demanda un jour à Hudhayfa :

« Ô Hudhayfa ! Dis-moi, pour l'amour de Dieu, suis-je sur la liste de ces hypocrites ? »

Hudhayfa répondit :

« Ô Calife ! Ce n'est qu'à toi que je le dirai ; tu ne fais pas partie de ces hypocrites. »

Hasan al-Basrî fit savoir ceci à son élève Tâwûs, un savant (réputé) en matière de Hadith :

« - Ô Tâwûs ! Si enseigner les hadiths te rend arrogant, arrête alors d'enseigner cette science ! »

Alors que l'Imam Al-Ghazâlî était en train d'enseigner à trois cents étudiants, il fut soudainement angoissé par la pensée suivante :

« En enseignant à tant d'étudiants, suis-je vraiment sur la voie de la satisfaction divine ou bien suis-je sur le point d'être englouti dans le borbier de la notoriété ? »

Suite à cette introspection, l'Imam Al-Ghazâlî réduisit ses biens et ses propriétés à un niveau modéré. Il arrêta ses cours quelque temps et s'isola dans le but de se réfugier auprès d'Allah Tout-Puissant. Ainsi, l'esprit du Messager d'Allah s'est manifesté en lui et il fut

habité par la quiétude. Finalement, afin de signifier qu'il avait été libéré de ses angoisses, il déclara : « Je suis en paix, gloire à Dieu. » Désormais, un tout autre Al-Ghazali s'était réveillé en lui.

Alors que Yâvuz Sultan Selim Han revenait de la campagne d'Égypte où il avait remporté nombre de victoires, il apprit que les habitants d'Istanbul l'attendaient avec une grande excitation. À ce moment-là, et bien qu'il se fût approché de la ville, il ne pénétra pas immédiatement dans Istanbul, mais fit camper son armée dans les plaines en arrière situées à Çamlıca. Angoissé par la peur de ne pas succomber à son égo, il dit à son proche conseiller Hasan Can :

« Mon cher conseiller ! Lorsque la nuit tombera et que la foule se dispersera, nous ferons notre entrée discrètement dans Istanbul. Que les applaudissements, les arcs de triomphe et les compliments des mortels ne nous rendent pas fiers de nous et ne nous livrent pas à nos passions ! »

Finalement, le soir tomba et après la tombée de la nuit, ils entrèrent dans la ville en toute discrétion.

Le cœur est un lieu d'observation de Dieu. La vertu de l'adoration est basée sur la pureté du cœur. Il est dit dans le verset suivant :

« Le jour où ni les biens, ni les enfants ne seront d'aucune utilité, sauf celui qui vient à Allah avec un cœur sain. »⁸

Mawlânâ Rûmî donne l'exemple suivant concernant le cœur pur :

« Yûsuf عليه السلام a demandé à un ami qui revenait d'une expédition :

« Quel cadeau m'as-tu apporté ? »

Son ami répondit :

« Qu'est-ce qui te manque à toi ? Cependant, puisqu'il n'y a rien de plus sublime que ta beauté, je t'ai apporté un miroir pour que tu puisses toujours observer les manifestations de ta beauté... »

8. Sourate Ash-Shu'arâ, versets 88 et 89.

Allah Tout-Puissant est au-dessus de tout. Il est la Véritable Beauté et la Source de toutes les beautés. Il convient donc se présenter à Lui en préservant toute la pureté du cœur afin que puissent se manifester à nous les secrets et les réalités infinis de Sa Beauté Sublime.

En effet, il est dit dans un hadith Cherif :

« En vérité, Allah ne regarde ni vos apparences ni vos actes, mais Il regarde vos cœurs. »

Ô Allah !



Guide-nous et maintiens-nous sur le droit chemin !

Guide-nous sur la voie qui mène à Toi et à Tes faveurs incommensurables, la voie des prophètes, des véridiques, des martyrs et des justes !

Ne nous égare pas !

Éloigne-nous des sentiers de ceux qui encourrent Ton courroux, des voies qui mènent à l'opprobre, à la destruction et au malheur éternel !

Amin !



LE CROYANT DOIT ÊTRE UN AMBASSADEUR DU BIEN

Abdullah Sert

Abdullah Sert est né en 1948 à KütahyaTavşanlı. Il acheva ses études primaires et secondaires à Tavşanlı et ses études secondaires au lycée confessionnel Balıkesir İmam Hatip. En 1966, il intégra l'Institut islamique supé

La communauté islamique est une communauté bénie, comme le déclare le Coran. Elle demeure une communauté bénie compte tenu du fait que ses adeptes, tant sur le plan individuel que communautaire, luttent pour le salut de leurs propres âmes ainsi que celui des autres, et ordonnent le bien et interdisent le mal autour d'eux. Car, Dieu Tout-Puissant récompense pour les bonnes actions tout comme Il châtie pour les péchés.

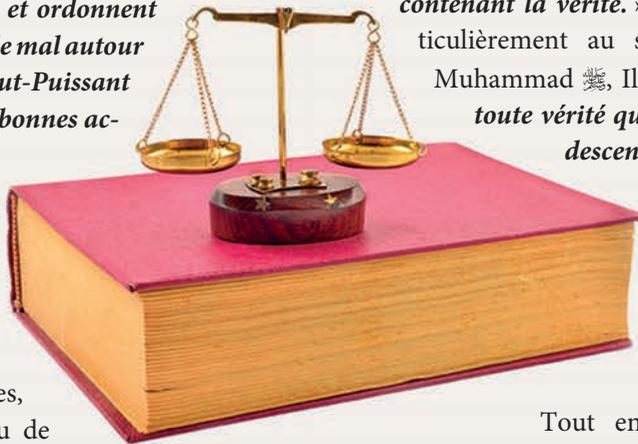
Après avoir créé l'être humain en tant que plus noble des créatures, le plus grand cadeau de Dieu à l'humanité s'est traduit par l'envoi des prophètes en vue d'assurer son salut et son bonheur éternel. La caractéristique commune de tous les prophètes était de rappeler les ordres et interdits divins aux communautés qui se dépravaient au fur et à mesure qu'elles s'éloignaient de la vérité et des réalités divines.

Ces rappels ont toujours été dans un double sens : l'annonce de bonnes nouvelles et les avertissements contre le châtement. Allah

Tout-Puissant a cité cette parole au sujet de tous les prophètes : « *Les gens formaient (à l'origine) une seule communauté (croyante). Puis, (après leurs divergences,) Allah envoya des prophètes comme annonciateurs et avertisseurs ; et Il fit descendre avec eux le Livre contenant la vérité.* »¹ ; tandis que particulièrement au sujet du Prophète Muhammad ﷺ, Il a dit : « *Et c'est en toute vérité que Nous l'avons fait descendre (le Coran), et avec la vérité il est descendu, et Nous ne t'avons envoyé qu'en annonciateur et avertisseur.* »²

Tout en mentionnant les qualités d'annonciateur et d'avertisseur du Messenger d'Allah ﷺ, ce verset attire également l'attention sur une particularité du Saint Coran. En effet, tous les avertissements et bonnes nouvelles annoncés par l'Envoyé d'Allah sont les révélations du Seigneur Suprême qui a fait descendre ce Livre. Le Prophète ﷺ s'est donc acquitté de sa mission prophétique en transmettant toujours la révélation divine.

1. Sourate Al-Baqara, verset 213.
2. Sourate Al-Isra', verset 105.





« *Les hypocrites, hommes et femmes, appartiennent les uns aux autres. Ils commandent le blâmable, interdisent le convenable, et replient leurs mains (d'avarice).* »⁴

« *Les croyants et les croyantes sont alliés les uns des autres. Ils commandent le convenable, interdisent le blâmable accomplissent la Salât, acquittent la Zakat et obéissent à Allah et à Son messager. Voilà ceux auxquels Allah fera miséricorde, car Allah est Puissant et Sage.* »⁵

Les croyants doivent être les défenseurs du bien contre ceux qui veulent faire de l'accomplissement du mal et des péchés un mode de vie.

Tout au long de ses vingt-trois années d'apostolat prophétique, le Messager d'Allah ﷺ a étalé, à travers sa personnalité bénie, tous les beaux comportements en tant qu'exemple pour les membres de sa communauté et leur a ordonné de les mettre en pratique dans leur propre vie et aussi de les transmettre à tous. Notre Prophète ﷺ racontait comment les tribus du passé, pour avoir été insensibles aux divers maux qui avaient émergé dans leurs sociétés, ont mérité la malédiction divine et l'anéantissement en raison de la généralisation de ces maux. De ce fait, il avertissait sa communauté pour qu'elle ne tombe pas dans la même erreur.

Le Messager d'Allah ﷺ a d'abord raconté comme suit comment les enfants d'Israël ont commencé à se corrompre :

« Au début, lorsqu'ils voyaient quelqu'un commettre un péché, ils l'avertissaient ainsi :

« - Regarde, mon ami ! Crains Allah et arrête de faire ça ! Car ceci n'est pas permis ! » Plus tard, lorsqu'ils voyaient cette même personne récidiver dans le péché, ils ne l'avertissaient plus ; pire, ils lui tenaient compagnie, mangeaient et buvaient à ses côtés. C'est alors qu'Allah a rendu leurs cœurs identiques.

Allah, Exalté soit-Il, a ordonné à Son bien-aimé Prophète, dont le cœur s'affligeait de temps en temps par les paroles et les comportements indignes des personnes insensibles aux avertissements divins, de continuer à prêcher Sa parole et à réconforter les cœurs en lui révélant ceci : « *Nous savons mieux ce qu'ils disent. Tu n'as pas pour mission d'exercer sur eux une contrainte. Rappelle donc, par le Coran celui qui craint Ma menace.* »³

La communauté islamique est une communauté bénie, comme le déclare le Coran. Elle demeure une communauté bénie compte tenu du fait que ses adeptes, tant sur le plan individuel que communautaire, luttent pour le salut de leurs propres âmes ainsi que celui des autres, et ordonnent le bien et interdisent le mal autour d'eux. Car, Dieu Tout-Puissant récompense pour les bonnes actions tout comme Il châtie pour les péchés.

Notre Sublime Livre déclare que la différence entre les croyants et les hypocrites réside dans l'accomplissement des bonnes actions et l'éloignement des péchés :

3. Sourate Qâf, verset 45.

4. Sourate At-Tawba, verset 67.

5. Sourate At-Tawba, verset 71.



Pendant qu'il racontait cela, notre Prophète ﷺ était accoudé à une place. Il se redressa brusquement et termina sa parole ainsi :

« Vous aussi vous devez mutuellement vous enjoindre aux bonnes actions, vous interdire le mal et empêchez la cruauté de l'oppressé, sinon Allah rendra vos cœurs identiques et vous maudira comme Il a maudit les enfants d'Israël. »⁶

La plupart du temps, le Messager d'Allah ﷺ, en tant que prophète de la miséricorde, a enseigné les décrets divins à l'humanité avec un style affable et miséricordieux ; mais de temps en temps, il n'a pas manqué d'avertir, de façon adéquate, ses Compagnons qu'il aimait beaucoup. Considérons quelques exemples :

Abû Hafs 'Umar, le fils d'Abû Salama Abdullah ibn 'Abd al-Asad, lui-même beau-fils du Messager d'Allah, a dit :

« J'ai grandi sous les auspices du Prophète. Quand je mangeais, ma main passait par tous les côtés de l'assiette. Lorsque le Messager d'Allah remarqua cela, il m'a dit :

« - Mon enfant ! Prononce la *basmala*, puis mange toujours devant toi avec ta main droite ! » À partir de ce jour, j'ai toujours mangé comme il me l'avait ordonné. »⁷

Le Messager d'Allah ﷺ a averti ce petit garçon dans une langue qu'il pouvait comprendre, avec un style doux, compatissant et chaleureux. Cet enfant, qui a appréhendé cet avertissement comme un avertissement prophétique, a mis en pratique les conseils du Messager d'Allah tout au long de sa vie.

Le hadith nous rappelle également que les avertissements au sens islamique doivent d'abord commencer au sein de la famille. Les aînés de la famille ont des devoirs importants qui consistent à habituer leurs cadets à l'adoration, à corriger leurs erreurs, et à leur montrer le droit chemin en adoptant toujours un style bienveillant.

6. Abû Dâwûd, *Malâhim* 17/4336.

7. Al-Bukhârî, *Af'im*, 2.

Notre Mère 'Ā'isha ؓ parle d'un avertissement que le Prophète ﷺ lui avait formulé :

Le jour où j'ai séparé le canapé de ma maison avec un rideau comportant des images avait coïncidé avec le retour du Messenger d'Allah d'une expédition. Quand il aperçut le rideau couvert d'images, son visage changea de couleur. Il le retira (aussitôt) puis me dit :

« - 'Ā'isha ! Les gens qui souffriront le tourment le plus sévère le Jour du Jugement sont ceux qui comparent leurs œuvres à ce qu'Allah a créé. »⁸

Le Messenger d'Allah ﷺ ne pouvait tolérer la moindre chose qui jette une ombre sur la croyance au *Tawhid*. Il ne pouvait pas supporter que le pilier le plus important de la religion soit sapé. Il n'a pas hésité à montrer son attitude intolérante à ce sujet même face à son épouse bien-aimée 'Ā'isha ؓ qu'il aimait tant. Comme nous l'enseignent d'autres récits, notre Mère 'Ā'isha ؓ a conçu le rideau imagé pour faire plaisir au Prophète ﷺ. Et elle s'attendait sûrement qu'il lui fasse de beaux compliments pour cela. Suite à l'avertissement du Prophète, elle s'était rendue compte que ce qu'elle a fait n'était pas convenable ; elle a donc coupé le rideau et en a fait un oreiller. Ainsi, puisque les images sur le tissu étaient déformées, le Messenger d'Allah n'en a rien dit.⁹

Il est également important de rappeler cette narration de notre Mère 'Ā'isha ؓ dans laquelle le Prophète ﷺ a averti Usama ibn Zayd qu'il considérait au même titre que ses petits-enfants bien-aimés Hassan et Hussein :

La situation d'une femme de la tribu Mahzum qui avait volé bouleversa beaucoup les

Qurayshites. Face à cela, ils se disaient entre eux :

« - Qui peut intercéder auprès du Messenger d'Allah au sujet de cette question ? » Certains dirent :

« Personne, hormis Usama Ibn Zayd, le bien-aimé du Messenger d'Allah, n'oserait intercéder. »

Usama intercéda également auprès du Prophète ﷺ, tout comme cela lui avait été demandé.

Le Messenger d'Allah ﷺ répondit à Usama :

« - Intercèdes-tu pour empêcher l'application d'une des sentences imposées par Allah ? » Puis il se leva pour délivrer le discours suivant :

« - Les peuples qui vous ont précédés, et qui ont été anéantis, privilégiaient les nobles aux dépens des gens ordinaires, quand il s'agissait de rendre justice, dans des crimes tel que le vol, les nobles étaient acquittés alors que les plus faibles de la société étaient promptement punis. Je jure par Allah que si Fâtima avait commis ce vol, je lui aurais également coupé la main ! »¹⁰

La responsabilité la plus importante de chaque membre de la communauté de Muhammad ﷺ consiste à enjoindre aux bonnes actions, à faire et à faire faire le bien, à empêcher, tant sur le plan individuel que communautaire, toutes sortes de péchés condamnés par le Livre Saint et la Sunna.

Ô Guide Suprême, par amour pour Ton bien-aimé,

Inscris-nous parmi les serviteurs distingués de sa communauté !

« Vous aussi vous devez mutuellement vous enjoindre aux bonnes actions, vous interdire le mal et empêchez la cruauté de l'opresseur, sinon Allah rendra vos cœurs identiques et vous maudira comme Il a maudit les enfants d'Israël. »

(Abû Dâwûd, *Malâhim* 17/4336.)

8. Al-Bukhârî, *Libas*, 91.

9. Riyâd as-Sâlihîn, C.IV, p.14.

10. Al-Bukhârî, *Anbiya*, 54.



LA DÉVOTION Sincère

Prof. Dr. Hasan Kamil Yılmaz

Le fait d'appartenir à une religion, de se considérer comme un adepte d'un groupe religieux dénote d'un sentiment inné, d'une manifestation de l'instinct d'appartenance et d'affiliation qui existe en chaque être. Cependant, être en mesure de purifier son âme et de préserver sa pratique religieuse contre les passions de l'égo, les intérêts mondains et tout ce qui ne renvoie pas à la notion de Dieu demeure l'œuvre et la particularité des serviteurs qui ont atteint une certaine maturité intellectuelle et spirituelle. Car, la dévotion et la vie religieuse sont une affaire de cœur, de sentiments. Les émotions humaines sont souvent complexes. Elles dépendent de l'influence d'un certain nombre de facteurs internes et externes. À cet égard, seuls ceux qui résistent aux influences négatives internes et externes, et persévèrent sans relâche dans la voie de l'agrément divin et de la rencontre avec le Seigneur accèderont au salut éternel.

En ce qui concerne la sincérité, elle consiste à faire un travail, à accomplir un acte d'adoration ou à observer un comportement pour une raison unique sans y mêler d'autres causes et intentions. Dans notre contexte, il est question de jauger le cœur et de distiller ses intentions à l'alambic pour les rendre pures et sincères avant d'accomplir tout acte d'adoration et toute bonne action, de sorte que les intentions du cœur ne soient souillées par aucune once d'ostentation ou atteintes par une carence de sincérité. Car, tout acte d'adoration accompli pour un intérêt autre que Dieu ne peut être

sanctionné par le sceau de la « sincérité » en termes de qualité.

La sincérité est comme le lait qui est filtré des aliments dans le rumen et sort tout propre en passant près des vaisseaux sanguins. Tout comme le lait souillé de sang ou de saletés est à même de troubler l'estomac, il en est de même pour un acte d'adoration dépourvu de sincérité. La sincérité est l'état qui émane du royaume du cœur pur et limpide, après avoir été purifié des déchets de l'âme polluée par les désirs et passions vicieuses.

La dévotion pure a deux fondements : la véracité et la sincérité. La sincérité consiste en l'adoration, la dévotion et la servitude envers Dieu rien que pour Dieu. Quant à la véracité, c'est l'observation de la dévotion conformément à la Sunna et au modèle du Prophète ﷺ. En fait, Allah Tout-Puissant dit :

« Quiconque, donc, espère rencontrer son Seigneur, qu'il fasse de bonnes actions et qu'il n'associe dans son adoration aucun autre à son Seigneur. »¹

« Qui est meilleur en religion que celui qui soumet à Allah son être. »²

En effet, selon les Soufis, pour le serviteur, il y a ce qui est demandé et ce qui est visé. La véracité est ce qui est demandé et la sincérité est ce qui est visé. La véracité est la caractéristique fondamentale de laquelle naît la sincérité. Cela signifie que la sincérité est liée à la véracité. La sincérité se manifeste juste après le commencement de l'accomplissement d'une action. Ce qu'il faut au serviteur, c'est la sincérité. Tout comme l'action doit être motivée par une intention sincère, elle doit aussi être noble.

La vraie sincérité, c'est quand un serviteur voit sa sincérité et s'efforce de rester sincère. C'est le fait de faire fi de son ego en termes d'adoration et d'obéissance. Car tout ce qui est en dehors de la sincérité au nom de Dieu est intérêt. Les passions vicieuses sont les aspirations de l'âme, tandis que la sincérité est l'aspiration vers Allah Tout-Puissant. Par conséquent, il est nécessaire d'avoir une compréhension qui puisse permettre de distinguer du désir de l'âme du désir de Dieu. Le moyen d'y parvenir demeure la connaissance de la sincérité qui est obligatoire pour tout le monde.

Grâce à la science de la sincérité, l'homme parvient à connaître les états et les maux de l'âme qui rendent vaines ses bonnes actions. Car, tout comme il a été recommandé à l'homme d'accomplir de bonnes actions, il lui a été également recommandé de les accomplir avec sincérité. En fait, il est cité dans le Coran :

1. Sourate Al-Kahf, verset 110.
2. Sourate An-Nisâ, verset 125.

« Il ne leur a été commandé, cependant, que d'adorer Allah, Lui vouant un culte exclusif. »³

Les ruses et astuces de l'âme sapent les fondements de la sincérité, c'est-à-dire la piété pure. Pour cette raison, il a obligation de chercher à connaître à la fois la sincérité et les éléments qui la détruisent. Car, «les moyens qui permettent d'accomplir l'obligatoire sont aussi comme obligatoires.»

Junayd al-Baghdadî dit : « *Al-ikhhlâs* (la sincérité pure) consiste à rejeter tout ce qui est en dehors de Dieu en traitant avec Lui, pour nôtre qu'avec Lui Seul ».

Un dicton parfois attribué à Junayd et parfois à Abû Ya'qûb al-Susi est le suivant : « La sincérité est un secret qu'un ange ne peut sonder pour en écrire les récompenses, que Satan ne peut connaître pour révéler, et que l'âme ne peut détecter pour manipuler. »

Dans un hadith *sharif* rapporté par Hudhayfa al-Yamânî, il est indiqué que la sincérité est un mystère d'origine divine. En fait, Hudhayfa a demandé : « Ô Messenger d'Allah, qu'est-ce que la sincérité ? L'Envoyé de Dieu a répondu : *La sincérité est un secret divin que je place dans le cœur de mes serviteurs bien-aimés.* »⁴

La sincérité signifie ne commettre aucun acte juste pour satisfaire les passions de l'âme, ne pas attendre un quelconque avantage ou intérêt mondain pour l'acte accompli. L'une des significations de la sincérité est de se détourner des mauvaises croyances. La plus grande des mauvaises croyances est de croire qu'Allah a un associé.

Dhul-Nûn al-Misrî a dit : « Trois choses sont des signes d'une sincérité pure :

- 1- Être indifférent tant aux éloges qu'aux dénigrements des gens à notre sujet,
- 2- Accomplir de bonnes actions sans en tenir compte,

3. Sourate Al-Bayyina, verset 5.
4. Al-Zabidî, *Ithâfu's-sada*, XIII, 80-82.

3- Oublier l'idée que les bonnes actions auront une récompense dans l'Au-delà. »

En fait, c'est ce que le noble Compagnon Abû Bakr ؓ a essayé d'exprimer à travers ces mots : « J'ai vu deux groupes de personnes. L'un est celui de ceux qui désirent ce bas-monde et l'autre celui de ceux qui désirent l'Au-delà ; quant à moi, je ne suis un amoureux ni de ce bas-monde ni de l'Au-delà. Moi, je ne veux absolument rien d'autre sinon Dieu. »

La même pensée a été exprimée ainsi par Hazrat Hudâyî :

Les amoureux de la vie présente désirent ce bas-monde,

Ceux de la vie future désirent l'Au-delà,

Ils désirent tous quelque chose,

Moi, je ne désire que mon Dieu.

Abû 'Uthmân al-Maghribî a aussi dit :

« La sincérité consiste à ne laisser aucune part à la passion de l'âme dans l'accomplissement d'une bonne action. Telle est la vertu des gens ordinaires. Quant à la sincérité des serviteurs distingués, c'est un état qui se produit spontanément sans aucun effort particulier de leur part. Ces derniers accomplissent un grand nombre d'actes d'adoration et de bonnes actions, mais ils n'en tiennent même pas compte. Ils ne font pas le compte de leurs bonnes actions. Ils sont appelés «*Mukhlis*» dans le langage du Coran. En fait, le Coran parle d'eux dans les versets⁵ qui relatent le fait que Satan avait demandé l'autorisation de faire obstacle aux fils d'Adam sur le chemin de droiture afin de les égarer, de même que dans le verset suivant :

«(Allah) dit : « Tu es de ceux à qui un délai est accordé, jusqu'au jour de l'Instant bien Connu. » – « Par Ta puissance ! dit [Satan]. Je les séduirai assurément tous, sauf Tes serviteurs élus parmi eux. »»⁶

5. Sourate Al-A'râf, versets 14-17.

6. Sourate Sâd, versets 80-83.

Bien sûr, il existe une différence entre le serviteur sincère qui essaie d'atteindre la sincérité par ses propres efforts et le serviteur sincère qui a atteint la sincérité avec l'aide de Dieu. Quand Allah souhaite rendre la sincérité du serviteur pure, Il enlève de son cœur le sentiment de considération de sa sincérité. Ainsi, le serviteur devient l'un des dévoués sincères qui jouissent de la sincérité par la grâce d'Allah.

C'est pourquoi il existe une parole dans la tradition soufie qui stipule :

«L'hypocrisie des sages vertueux vaut mieux que la sincérité des disciples (gens ordinaires).»

Puisque le sage vertueux n'est pas conscient de sa sincérité, il ne l'est pas non plus de son hypocrisie dans ses actions. Mais aussi longtemps que le disciple cherchera à atteindre la sincérité, il sera toujours conscient de sa sincérité. Tant qu'on est conscient de notre sincérité, on perd la sincérité. D'ailleurs, la vraie sincérité consiste à faire fi des créatures pour ne considérer constamment que Dieu.

Az-Zaqqaq, l'un des plus éminents adeptes du soufisme, a évalué la sincérité comme suit :

« La personne qui jouit de la sincérité ne devrait pas tenir compte de sa sincérité. Le fait de tenir compte de sa sincérité est une indication de l'imperfection dans la sincérité. Car, c'est Allah Tout-Puissant Lui-Même qui préserve le serviteur sincère contre les mauvaises intentions et les pensées d'intérêt mondain et élève ce dernier à ce rang en le protégeant. Le contraire de la sincérité est l'hypocrisie. L'hypocrisie est le puits dans lequel tombe la plupart des gens. Dans de nombreux hadiths, l'hypocrisie est considérée comme « un polythéisme latent ».⁷

Parfois, l'hypocrisie est aussi appelée « le plus petit polythéisme ». En fait, il est mentionné dans un hadith : « *Ma plus grande préoccupation à votre sujet est le plus petit polythéisme*

7. Voir Ibn Mâja, *Zuhd*, 21 ; Ibn Hanbal, III, 30.

qui est l'hypocrisie. Le Jour du Jugement, quand les serviteurs seront jugés à propos de leurs actes, Allah commandera aux hypocrites : Allez demander votre récompense aux actes que vous accomplissiez par ostentation ! Voyons si vous pourrez les trouver ? »⁸

Selon une narration venant de Safwan b. Asal, le Messager d'Allah ﷺ a dit : « Le Jour du Jugement, la sincérité et le polythéisme seront amenés en présence de Dieu, et Allah dira à la sincérité : «Toi et tes adeptes, entrez au Paradis !» Et au polythéisme «Toi aussi et tes adeptes allez en enfer !» »⁹

Quand un dévot fidèle, qui n'a pas encore atteint le degré de la «sincérité pure», s'accroche à la véracité et la sincérité, il atteint les dimensions atteintes par les amis de Dieu. Il n'y a pas de moyen plus efficace pour être habité par la véracité et la sincérité que d'obéir dûment aux injonctions de la religion et de se détourner des éloges des gens. Les éloges des gens peuvent à tout moment nous faire trébucher et nous égarer du droit chemin.

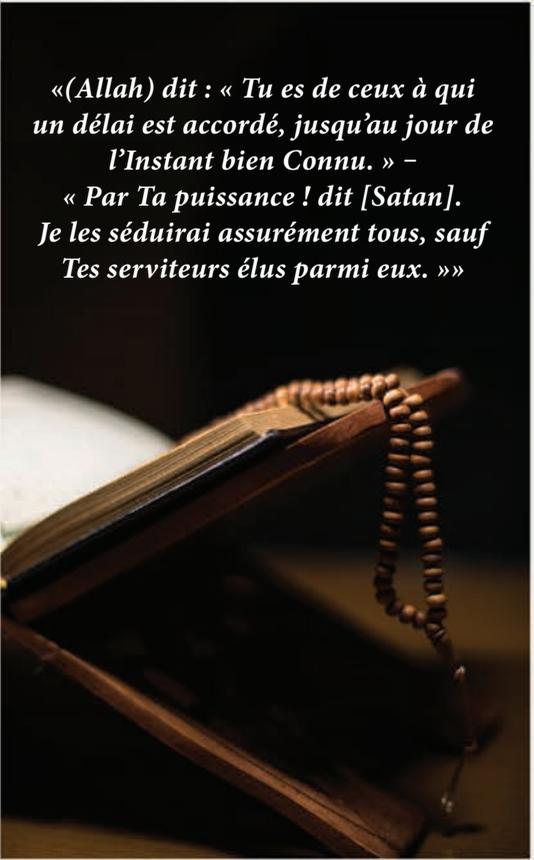
L'un des moyens les plus importants utilisés par l'âme pour rendre vaines les bonnes actions est le plaisir d'être loué, la soif des compliments. Car, si l'âme reçoit des éloges, elle est à même de s'aviser de porter la terre et les cieus. Mais lorsqu'elle est privée de compliments, de privilèges, elle devient immédiatement paresseuse. En effet, selon la rumeur, un ascète aurait prié au premier rang d'une mosquée pendant des années. Cependant, un jour, il a dû se tenir au deuxième rang à cause d'un empêchement. Après cela, il avait cessé de fréquenter la mosquée et la communauté pendant un certain temps. Et lorsqu'on lui en demanda la raison, il répondit :

« Je pensais que j'avais toujours prié avec sincérité dans les prières que j'ai accomplies pendant tant d'années. Mais j'ai été tellement perturbé d'être vu au deuxième rang que j'ai réalisé que j'avais fait preuve d'hypocrisie toute ma vie. C'est pourquoi je suis resté chez moi pour refaire mes anciennes prières. »

8. Ibn Hanbal, V,428,429.

9. Avârif, Trad, p. 266.

Il se trouve aussi une narration d'Abû Muhammad Murta'ish dans ce sens. Il raconte : « J'ai accompli le pèlerinage seul pendant de nombreuses années, endurant des épreuves. Quand ma mère m'a demandé un jour d'apporter de l'eau, ça a été dur pour moi. Je me suis rendu compte qu'il y avait une part des passions de mon âme dans les maintes fois où j'avais accompli le pèlerinage, et que les compliments des gens avaient réduit les épreuves du pèlerinage à mes yeux. Si dans l'accomplissement de ses actes, le serviteur dispose en y mêlant Dieu, les ordres de la Shari'a ne seront pas un poids lourd pour lui. Ses actes aussi seront dépourvus d'hypocrisie. On voit que la dévotion sincère n'est pas une tâche facile ; de même, aimer être considéré par les gens comme «un religieux» et être apprécié et respecté nuit à la sincérité des actions. Surtout, il n'est pas approprié de mentionner la religiosité dans le même contexte que certaines activités d'intérêts mondains telles que le commerce et la politique. Parce que la religion, la piété et la sincérité ne sont que pour Dieu Seul.



«(Allah) dit : « Tu es de ceux à qui un délai est accordé, jusqu'au jour de l'Instant bien Connu. » –
« Par Ta puissance ! dit [Satan].
Je les séduirai assurément tous, sauf
Tes serviteurs élus parmi eux. »»



EST-CE UNE TRADITION OU UN ACTE D'ADORATION ?

Süleyman Derin est Professeur-Docteur en islamologie à l'université de Marmara (Istanbul). Sa thèse doctorale intitulée « Towards Some Paradigms of the Sufi Conception of Love : From Râbia to Ibn al-Fârid » (Les différentes compréhensions de l'amour dans la tradition Soufie: de Rabia à Ibn al-Fârid) fut soutenue à l'Université de Leeds en 1999 et fut publiée aux éditions Insan. Ses travaux se concentrent principalement sur le Soufisme et l'interprétation du Coran (tafsir). Il est notamment l'auteur de Kur'an-i Kerim'de Seyr-u Suluk – Ahmed Ibn Acibe'nin Tefsiri'nde (La voie « sayr-u Suluk » dans le Coran, le Tafsir de Ibn Ajiba) aux éditions Erkam ; et de İngiliz Oryantalizmi ve Tasavvuf (L'orientalisme anglais et le Soufisme) aux éditions Küre.

Süleyman Derin

La conscience est utilisée en langue arabe dans le sens de “ressentir, être conscient de soi et des choses qui nous entourent, être capable d'observer objectivement ses propres mouvements, jouir de la volonté”. Au nombre des créatures d'Allah, seuls les anges, les djinns et les humains jouissent de la conscience. La conscience des êtres vivants autres que ceux que nous avons mentionnés n'est limitée qu'à des besoins tels que l'alimentation, la protection, la perpétuation de leur race, et cela peut être appelé instinct plutôt que conscience.

Les instincts des créatures autres que les humains sont innés et ne sont pas développés à travers un effort particulier, alors qu'il faut un effort particulier pour que les êtres humains développent le pouvoir de leur conscience. Plus précisément, la conscience est comme un muscle spirituel et ne peut être développée qu'en étant utilisée. Les personnes qui n'utilisent pas délibérément leur conscience la perdent facilement, c'est-à-dire qu'elles oublient le but de leur venue dans ce monde, car elles ne tirent pas des leçons des événements ; et leur seul but de la vie se résume à manger, boire et se divertir. Des concepts tels que la haute moralité, la religion et l'honneur ne signifient pas grand-chose pour une personne qui entre dans cette catégorie. Cependant, ce niveau de conscience à cette échelle a été jugé approprié par notre Seigneur non pas pour les êtres humains, mais pour les autres êtres vivants. Pour cette raison, ceux qui n'utilisent pas les capacités qu'Allah leur a données,

c'est-à-dire ceux qui laissent leur esprit et leur conscience inactifs, sont déçus à un niveau plus bas que celui des animaux tel que le mentionne le Coran.

Ainsi, le premier niveau de conscience consiste pour l'être humain à réaliser qu'il est une créature spéciale dans ce monde, à croire qu'il y a un Seigneur qui l'a créé et à organiser sa vie selon des ordres bien définis. Un tel croyant demeure avec son Seigneur aux heures de prière, dans les mosquées, pendant le Ramadan ; mais durant les autres moments, il se faufile dans les labyrinthes complexes de son monde intérieur.

Selon les Soufis, un tel niveau de conscience, c'est-à-dire une telle prise de conscience ne suffit pas. Parce que le niveau d'*ihsân* (perfection) - qui est le plus haut niveau de la religion exprimé par notre Prophète dans le hadith relatif à l'*ihsân* - est en fait une question de conscience. Un serviteur pieux, qui a atteint ce niveau, n'est apparemment pas différent des autres musulmans dans la prière, le jeûne, le pèlerinage et les œuvres de charité, sauf que lui, il accomplit ces actes à un niveau de conscience différent et sert son Seigneur comme s'il Le voyait. Un pieux jouissant de cette conscience sait intimement que même si nous ne pouvons voir notre Seigneur, Lui Il nous voit à tout moment. Un croyant au niveau d'*ihsân* se rappelle son Seigneur à travers tout ce qu'il voit et entend.

Quant à l'insouciance, c'est l'indifférence, la perte de conscience, le fait d'agir de façon automatique sans méditer sur les événements. Selon les Soufis, si une personne s'occupe à ses affaires mondaines au point d'oublier son Seigneur, c'est là un signe de son insouciance et de son inconscience. Toujours selon les Soufis, «dans chaque souffle que prend le serviteur, il y a un chemin vers le Seigneur» ; c'est pourquoi chaque souffle pris sans *dhikr* et contemplation est considéré comme du temps perdu selon eux.

Alors, quelle est l'origine de l'insouciance et de son contraire, la conscience ?

Les Soufis ont donné les meilleures réponses à cette question. Par exemple, selon l'Imâm Rabbanî, c'est l'esprit qui révèle la conscience chez une personne. Lorsqu'une personne combat son âme et développe son monde spirituel, elle acquiert davantage en conscience. Cependant, ce n'est pas du tout une tâche facile, car Allah a doté l'esprit, depuis sa création, d'un sens d'amour profond pour qu'il puisse s'habituer et s'attacher au corps. Pour cette raison, l'esprit est tombé amoureux du corps et de l'âme, oubliant ainsi son origine divine, et est devenu l'esclave de l'âme. L'Imâm détaille cette problématique comme suit :

« À cause de son amour pour l'âme, l'esprit s'est jeté dans le domaine de celle-ci et est devenu sujet à elle, à tel point qu'il s'oublia même et prit le nom de *nafs-i ammâra* (l'âme instigatrice du mal). Puisque l'esprit jouit d'une grande délicatesse (fluidité et transparence), il prend aisément la forme de tout ce avec quoi il se combine. Eh bien, puisque l'esprit s'est oublié, il a également oublié son état de conscience antérieur, et sa connaissance du Divin s'est complètement immergée dans l'insouciance et a emprunté le chemin des ténèbres. Aussi longtemps que l'union entre l'esprit et l'âme prévaudra, l'insouciance du corps s'étendra à l'esprit et engendrera aussi l'insouciance de celui-ci. »¹

Dans ce cas, selon l'Imâm, la première étape pour surmonter l'insouciance est de savoir que notre existence consiste en deux pôles opposés constitués de l'âme et de l'esprit. Le hadith «*Connaitra son Seigneur celui qui se connaît*», qui est célèbre parmi les Soufis, pointe vers ce secret.

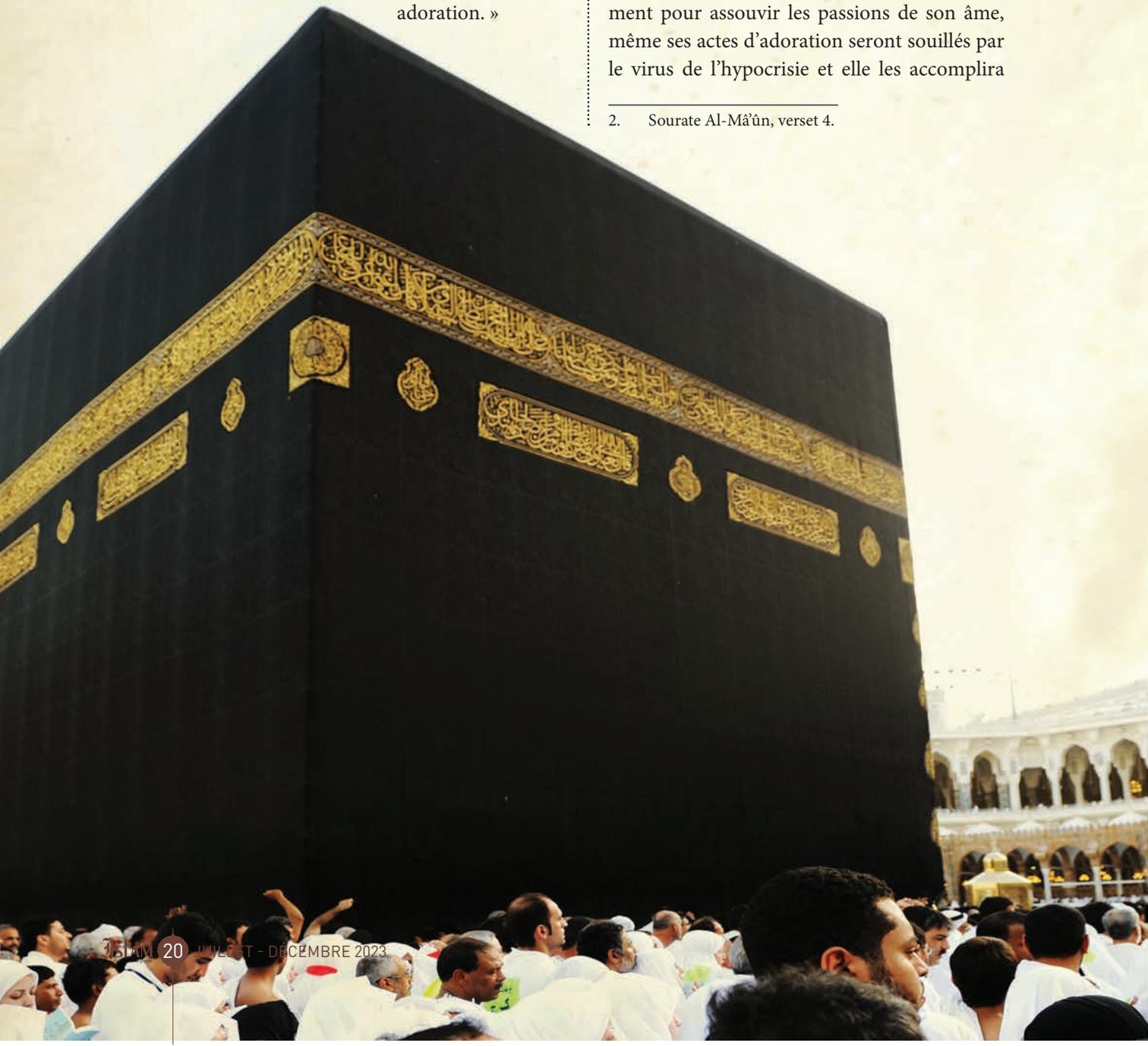
Le cœur du croyant qui développe son âme au moyen du *dhikr*, des idées nobles, de la contemplation et de la fréquentation des asises religieuses ne sera relié qu'à son Seigneur. Comme le dit l'Imâm Rabbanî, même si les gens normaux s'efforcent d'entrer dans le domaine de la spiritualité, ils sont à même de retomber dans l'insouciance après un temps très

1. Maktubat, Vol. I, m. 99.

court ; idem, même si le Soufi qui a parachevé son cheminement spirituel s'efforce à tomber dans le désintéressement de la spiritualité, il ne pourra aucunement oublier son Seigneur un seul instant. Tout comme les gens insoucians pensent à ce bas-monde même étant dans la prière, les sages vertueux, eux aussi, pensent à leur Seigneur même étant plongés dans les affaires mondaines. À mon avis, les mots qui résument le mieux cet état de conscience appartiennent à Al-Ghazali : « Alors que les musulmans insoucians accomplissent les actes d'adoration comme une tradition ordinaire, le croyant conscient, quant à lui, accomplit même les choses ordinaires que tout le monde fait comme si c'était une adoration. »

Lorsqu'un serviteur pourvu de la conscience spirituelle boit et mange, il le fait pour son bien-être spirituel et obtient ainsi des récompenses ; il accomplit même les tâches mondaines les plus ordinaires avec dévotion tout en étant habité par la conscience de la Présence divine. Par contre, un Musulman inconscient ne peut tirer profit même des prières qu'il accomplit et des jeûnes qu'il observe ; même dans la prière, il oublie Allah et s'inscrit du nombre de ceux à qui ce verset s'adresse « فَوَيْلٌ لِلْمُصَلِّينَ *Malheur donc, à ceux qui prient...* »². Si une personne accomplit un acte au nom d'Allah, même l'acte le plus ordinaire qu'elle exécute lui est compté comme une adoration ; en revanche, si elle agit uniquement pour assouvir les passions de son âme, même ses actes d'adoration seront souillés par le virus de l'hypocrisie et elle les accomplira

2. Sourate Al-Mâ'ûn, verset 4.



juste comme une imitation aveugle. C'est pour cette raison que le Prophète ﷺ a dit : « *L'intention d'un croyant vaut mieux que ses actes* ». ³

En effet, lorsqu'une personne prend l'intention de commettre un acte, elle agit délibérément ; et puisque l'intention provient du cœur, lors de la prise d'intention, la personne doit la ressentir dans son cœur et dans son âme et en être consciente, car sans conscience, on ne peut parler d'intention. Donc s'il n'y a pas de conscience, il n'y a de toute façon pas d'intention. Mais ce n'est pas le même cas pour l'acte, car en accomplissant un acte, une personne peut oublier la raison de sa motivation et le destinataire, et agir en se disant « Je me suis conformé à la masse ». Mawlânâ Rûmî compare l'exécution consciente et inconsciente d'un acte à la personne sourde qui rit deux fois lorsqu'elle assiste à une scène comique. Le premier rire d'un sourd est dû au fait qu'il imite les gens qui rient autour de lui. Le second, qui est son vrai rire, se fait après qu'il ait demandé à la personne à côté de lui et compris réellement la situation.

Comme l'Imâm Ghazali l'explique dans le discours sur la repentance, la foi et les actes basés sur une imitation inconsciente ne seront d'aucune utilité pour l'homme dans l'au-delà. En fait, selon l'Imâm Ghazali, les Musulmans qui se repentent difficilement à Allah sont ceux qui sont nés de parents musulmans et qui pratiquent leur islamité juste par imitation. Le fait étant que leurs divers comportements consistent en une imitation inconsciente et aveugle. De plus, bien malheureusement, ils ne sont pas conscients de cette mauvaise situation qui est la leur.

3. Al-Bayhaqi, *Shuabu'l-Iman*.

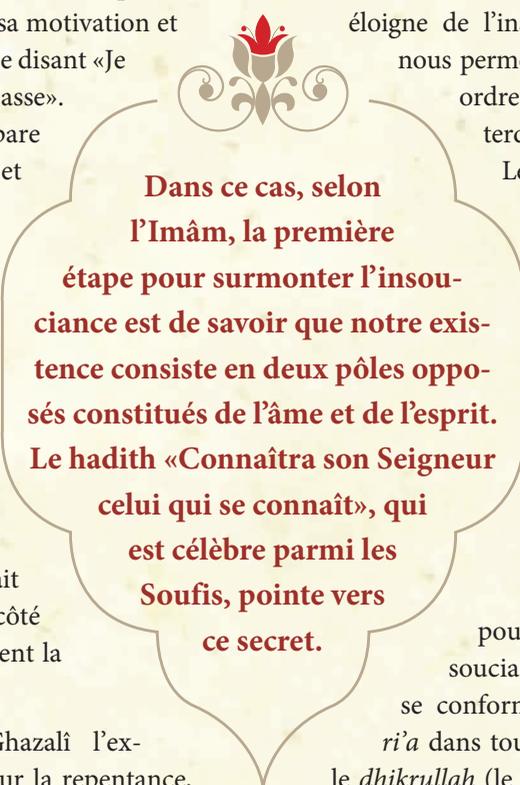
Comme appui aux paroles de l'Imâm Ghazali, les paroles suivantes de l'Imâm Rabbanî concernant des actes que la plupart d'entre nous considèrent comme non-religieux sont particulièrement significatives :

« Ô cher enfant ! Nous devons passer notre temps à nous souvenir d'Allah Tout-Puissant. Tout ce qui est fait conformément à la Loi suprême (*Shari'a*), même s'il s'agit de nos activités personnelles, est considéré comme du *dhikr*. Nous devons nous conformer à la *Shari'a* dans tous nos états et actions afin que tous soient considérés comme du *dhikr*. Car le *dhikr* éloigne de l'insouciance... Tout ce qui nous permet d'accomplir dûment les ordres d'Allah et d'éviter Ses interdits est inclus dans le *dhikr*.

Le commerce fait conformément aux conditions chariatiques est aussi du *dhikr*... Cependant, le *dhikr* fait au nom d'Allah Lui-Même a un effet plus rapide, fait naître Son amour dans le cœur et rapproche rapidement de Lui.

De surcroît, le secret pour se débarrasser de l'insouciance et d'être capable de se conformer facilement à la *Shari'a* dans toutes nos affaires passe par le *dhikrullah* (le rappel d'Allah). Toujours selon l'Imâm, le *dhikr* des Noms d'Allah crée dans le cœur du serviteur la flamme d'amour pour son Seigneur, et cet amour le rend conscient beaucoup plus rapidement.

Pour cette raison, comme dans tous les *tariqat*, le *dhikrullah* est la nourriture spirituelle la plus importante du dévot dans la Naqshbandiyya. Nous implorons notre Auguste Seigneur de nous sauver de l'insouciance, de nous permettre d'agir consciemment dans tous les domaines, depuis notre vie d'adoration jusqu'à nos affaires mondaines, et de nous éloigner de l'imitation aveugle.



Dans ce cas, selon l'Imâm, la première étape pour surmonter l'insouciance est de savoir que notre existence consiste en deux pôles opposés constitués de l'âme et de l'esprit. Le hadith «Connaître son Seigneur celui qui se connaît», qui est célèbre parmi les Soufis, pointe vers ce secret.



LÈVE LES VOILES !

Dr. Adem Ergül

Le Dr Adem Ergül est né à Konya en 1965 où il a effectué ses études primaires et secondaires. Il a ensuite obtenu une licence à l'Université Théologique de Marmara après y avoir reçu des cours de 1985 à 1989. Il a ensuite poursuivi ses études dans la même université jusqu'en 1998 lorsque sa thèse portant sur « Le concept du Cœur dans le Noble Coran » lui a permis d'acquérir le titre de Docteur et de se voir confier la mission éducative dans la Fondation Aziz Mahmut Hudayi au sein de laquelle il exerce ses fonctions dans la Direction Générale des Services de l'éducation.

C'est ainsi que Mawlânâ Rûmî interpelle l'honorable être humain qui veut se découvrir :

*Ô humain, honorable ami !
Ton être ne représente pas qu'une seule personne !
Tu représentes tout un univers !
Tu es une mer immense et très profonde !
Ton existence noble représente peut-être neuf cents fois
Le volume d'une mer très vaste
Dans laquelle se sont noyés des centaines d'univers !*

Il invite donc l'être humain à prendre conscience de la valeur noble de son être. Ceci dit, en tant que créature honorable, ne te vends pas à vil prix, ne gaspille pas le joyau enfoui dans ton être ! Ne te fie pas à ton apparence

extérieure, à ton corps ! Voyage à travers ses couches entrelacées afin de découvrir les perles qui y sont dissimilées !

Bien évidemment, tous les prophètes et sages vertueux ont invité les êtres humains, qui ont été immergés dans le bourbier des ténèbres, à lever les voiles sur leur nature saine, à réaliser la conquête de leur être pour ainsi émerger dans la lumière. Notre Seigneur, le Tout Miséricordieux et le Très- Miséricordieux, a envoyé ces émissaires portant Ses messages pour réaliser cet objectif. Il déclare à ce sujet :

« C'est Lui qui fait descendre sur Son serviteur des versets clairs, afin qu'il vous fasse sortir des ténèbres à la lumière ; et assurément Allah est Compatissant envers vous, et Très-Miséricordieux. »¹

1. Sourate Al-Ĥadid, verset 9.

« (Voici) un livre que nous avons fait descendre sur toi, afin que – par la permission de leur Seigneur – tu fasses sortir les gens des ténèbres vers la lumière, sur la voie du Tout-Puissant, du Digne de louange. »²

Qu'est-ce que «zulumat», l'équivalent en arabe de «ténèbres»? Quels sont les voiles qui couvrent les yeux du serviteur, bouchent ses oreilles, verrouillent son esprit et rouillent son cœur? Comment ces voiles se forment-ils? Comment le serviteur peut lever ces voiles pour conquérir son être et faire prévaloir la réalité de sa nature saine?

Nous avons appris à travers les versets et les hadiths que le voile le plus épais est le voile de l'incrédulité, du déni et du polythéisme. En tant que mot, «kufr» signifie «voiler»; voiler la *fitra* (nature saine) signifie donc voiler la conscience, cacher la vérité et la réalité divine au serviteur. La plupart du temps, les choses qui empêchent une personne de croire en Dieu et de comprendre la réalité divine sont l'ingratitude, l'ignorance, l'obsession du mensonge, l'imitation aveugle, l'obstination et le sectarisme sans preuves ainsi que les préjugés. Ces choses ténébreuses et similaires sont la plus grande cruauté envers la Réalité de la noblesse de l'homme. La nature saine de l'homme appelle à l'aide dans de tels cas, mais personne n'entend ces cris sauf les gens doués de sagesse. Même le concerné lui-même n'entend pas ces cris provenant de son monde intérieur!

Les voiles du péché et de la rébellion contre Dieu forment également des ténèbres qui recouvrent la noblesse humaine. Proportionnellement au degré auquel ces péchés sont commis, ils obscurcissent et emprisonnent l'essence de l'être humain. Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Lorsque le croyant commet un péché, on inscrit un point noir dans son cœur. S'il se repent, cesse, et implore le pardon, son cœur est poli [de ce point], mais s'il persiste, cela continue jusqu'à recouvrir tout son cœur. C'est là la rouille mentionnée par Allah :

2. Sourate Ibrâhîm, verset 1.

كَلَّا بَلْ رَانَ عَلَى قُلُوبِهِمْ مَا كَانُوا يَكْسِبُونَ

« Non ! Une rouille recouvre plutôt leur cœur en raison de ce qu'ils commettaient. »³ »⁴

Lorsque les yeux considèrent l'illicite, cela les couvre d'un voile et crée une plaie empoisonnée dans le cœur. Quant aux oreilles, elles commencent à devenir sourdes aux vérités divines à force d'écouter les médisances, les mensonges, les propos indécentes et obscènes jusqu'à ce qu'elles perdent leur sensibilité. Plus la langue profère des paroles illicites, plus elle est souillée et devient comme un poison. Ainsi, l'homme est atteint dans tout son être et devient finalement prisonnier de son âme et de Satan.

D'autres voiles sont l'arrogance, l'amour-propre, l'amour excessif de ce bas-monde, le fait d'idolâtrer ses désirs et passions, de s'en remettre aux mortels, d'envahir le cœur par l'amour des créatures plutôt que du Créateur.

En fait, l'origine de chacun de ces voiles et d'autres est l'insouciance du serviteur vis-à-vis de son Seigneur. L'épaisseur de ces voiles dépend proportionnellement du degré de cette insouciance. Ainsi, cette insouciance augmente et finit par atteindre un niveau auquel l'esprit, le cœur, les yeux, les oreilles, le sens du discernement, et peut-être l'être tout entier du serviteur, cellule par cellule, sont envahis par l'âme et les soldats de Satan, au point d'être incapables d'accomplir les nobles fonctions qui leur ont été assignées. C'est ce que nous révèle notre Seigneur ToutClément dans ce verset :

« Nous avons destiné beaucoup de djinns et d'hommes pour l'Enfer. Ils ont des cœurs, mais ne comprennent pas. Ils ont des yeux, mais ne voient pas. Ils ont des oreilles, mais n'entendent pas. Ceux-là sont comme les bestiaux, même plus égarés encore. Tels sont les insouciantes. »⁵

L'homme doit agir et faire tout son possible pour délivrer son être de cette occupation satanique et faire prévaloir la domination de Dieu sur sa personne. Le nom donné à cet

3. Sourate Al-Mutaffifûn, verset 14.

4. At-Tirmidhî, *Tafsîr*, 83; Ibn Mâja, *Zuhd*, 29.

5. Sourate Al-Arâf, verset 179.

effort est «*tazkiya*», c'est-à-dire l'effort de purification et d'illumination de l'âme. Dans ce cheminement vers la conquête de soi, tels sont :

L'objectif : C'est de sauver notre être de la domination et de l'emprise de tout ce qui est en dehors de Dieu. En d'autres termes, c'est la négation de toutes sortes d'idoles ou d'objets d'idolâtrie, d'idées, d'institutions, de désirs et passions diaboliques appelés «*taghut*» dans le Coran, et la reconnaissance et l'acceptation de la Vérité et de la Réalité divines. Notre Seigneur déclare :

« Nulle contrainte en religion ! Car le bon chemin s'est distingué de l'égarement. Donc, quiconque mécroit au Rebelle tandis qu'il croit en Allah saisit l'anse la plus solide, qui ne peut se briser. Et Allah est Audient et Omniscient. »⁶

La feuille de route : C'est la Parole de Dieu et la Sunna du Messenger d'Allah ﷺ. Ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible de s'évader de l'emprisonnement des ténèbres pour atteindre la lumière.

Les chefs de file (à suivre) : Ce sont les savants pieux et les guides vertueux qui sont les héritiers du Prophète ﷺ.

Les assistants : Ce sont tous les croyants justes et véridiques qui s'entraident dans la bonté et la piété. En fait la victoire, même s'il s'agit de la conquête de soi-même, est un objectif trop grand et difficile à atteindre tout seul.

Le devoir personnel : C'est un effort colossal et une grande lutte qui sera menée avec un total sacrifice de soi en mobilisant tous les moyens pour Allah. Si cette condition est également remplie, le serviteur bénéficiera de l'aide spéciale, de la guidance et du secours de notre



« C'est Lui qui fait descendre sur Son serviteur des versets clairs, afin qu'il vous fasse sortir des ténèbres à la lumière ; et assurément Allah est Compatissant envers vous, et Très-Miséricordieux. »

(Sourate Al-Hadid, verset 9.)



Seigneur, et, s'il plait à Dieu, il pourra concrétiser sa conquête. Le Noble Coran nous rappelle :

« Et quant à ceux qui luttent pour Notre cause, Nous les guiderons certes sur Nos sentiers. Allah est en vérité avec les bienfaisants. »⁷

Ce processus de conquête est un processus qui commence par le repentir, se poursuit par l'orientation permanente vers Dieu et se termine par le salut à travers l'obéissance et la *taqwa*. Notre Seigneur nous informe que ceux qui font des efforts en vue de se purifier atteindront le salut, tandis que ceux qui ne suivent pas un tel chemin et s'abandonneront à leurs passions seront perdants.⁸

Cette lutte devra se poursuivre jusqu'à ce qu'il n'y ait plus une seule tache de péché dans notre corps, jusqu'à ce que la conquête intégrale de notre être soit réalisée et qu'on ait atteint un état d'apaisement et de quiétude totale. Maintenant, jetons un coup d'œil sur les prières suivantes de Habib-i Hüda ﷺ, qui nous a montré le chemin vers cet objectif noble :

« Mon Dieu ! Mets la lumière dans mon cœur, dans mes yeux, dans mes oreilles ! Mets la lumière à ma droite, à ma gauche ! Mets la lumière au-dessus de moi, en dessous de moi, devant moi, derrière moi, et autour de moi ! (Dans une autre narration, on y trouve les ajouts suivants) : Mets de la lumière (illumine) dans mes veines, ma chair, mon sang, mes cheveux, mon visage ! »⁹

Sans aucun doute, la délivrance du corps de l'esclavage de l'âme et l'accession au salut ne peuvent être réalisées qu'avec l'aide et la grâce d'Allah, le Seigneur des mondes.

6. Sourate Al-Baqara, verset 256.

7. Sourate al-Ankabût, verset 69.

8. Sourate As-Shams, versets 9 et 10.

9. Al-Bukhârî, Da'awat, 9; Muslim, *Misafirin*, 181.

POURQUOI LES ENFANTS DOIVENT ALLER AUX COURS D'ÉTÉ PENDANT LES VACANCES ?

M. Emin Karabacak

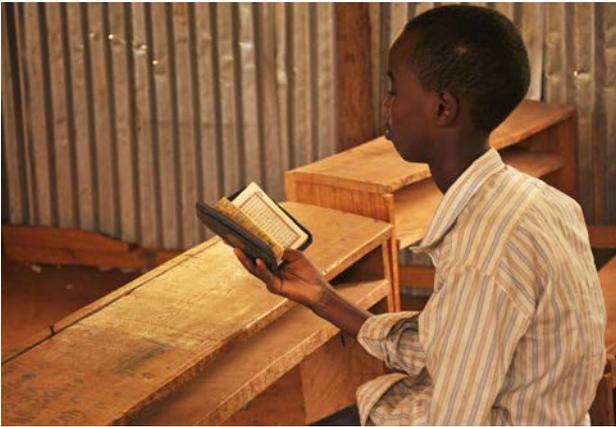
Un jour, un sultan se promenait dans la forêt avec ses vizirs. Son chemin croisa un moulin. Le sultan fut très réjoui du savoir étendu du meunier de ce moulin au sujet de toutes les questions concernant la meunerie. Cependant, lorsqu'ils abordèrent les questions religieuses, le sultan, réalisant que le meunier n'avait aucune connaissance religieuse, se mit très en colère contre lui et ordonna qu'il soit emmené en ville pour être puni.

Alors que le sultan rentrait au palais après avoir terminé sa tournée en forêt, il rencontra un garçon qui était berger. Après avoir cau-

sé avec l'enfant, le sultan l'admira pour ses connaissances religieuses ainsi que pour son intelligence pratique, et lui proposa de l'emmenner au palais. Le garçon dit au sultan : « - J'irai, mais à une condition, que vous relâchiez cet homme aux mains liées. »

« - Sais-tu pourquoi nous avons lié les mains de cet homme ? répondit le sultan. Il a répondu à toutes sortes de questions que je lui ai posées sur la meunerie ; cependant, il n'a pu répondre à aucune des questions religieuses qui lui ont été posées. C'est pourquoi il sera puni pour ne pas avoir appris sa religion au-





tant qu'il a appris la meunerie. » Le garçon dit alors :

« – Je pense que vous ne devriez pas punir mon père, mais plutôt son père, qui est dans la tombe. En effet, vous venez vous-même de dire à quel point je suis intelligent et versé dans les connaissances religieuses. Je pense que mon père a fait son devoir en me faisant instruire. Si quelqu'un doit être puni, c'est mon grand-père qui a laissé mon père ignorant en matière religieuse. »

La réponse et l'intelligence pratique de l'enfant émerveillèrent davantage le sultan. Il accorda au père un an pour apprendre les connaissances religieuses et emmena avec lui l'enfant au palais.

Nous savons tous que notre bien-aimé Prophète ﷺ nous a enseigné que *« l'une des trois choses qui seront pour le serviteur une aumône continue après sa mort demeure un enfant vertueux qui prie pour lui »*. Cela montre à quel point l'éducation religieuse des enfants est très importante tant pour les enfants que pour les parents.

Les cours religieux durant les vacances sont des opportunités inestimables pour l'éducation religieuse des enfants. Cependant, il y a des points sensibles auxquels nous devons prêter attention lorsque nous y envoyons nos enfants. Nous pouvons les énumérer comme suit :

Les points à considérer lors de l'envoi des enfants aux cours de vacances religieux :

1. On doit les encourager à ces cours et veiller à ce qu'ils y participent par amour. Si-

non, si l'enfant est contraint d'y participer, ce n'est pas son parent, mais plutôt les cours et la religion qu'il détestera.

2. On doit bien expliquer à l'enfant l'importance et la nécessité de ces cours.

3. Les enfants doivent être envoyés à ces cours dans une tenue propre et convenable.

4. On doit les encourager à prendre les ablutions avant de s'y rendre.

5. Tout comme le système académique, on doit attirer l'attention des enfants sur les heures d'entrée et de sortie des cours.

6. On doit veiller à ce que l'enfant ne prenne pas l'habitude de sécher les cours sans raison valable.

7. On doit consulter le maître de l'enfant avant d'acheter les livres et les supports en rapport avec ses cours.

8. On doit également assurer le suivi de l'enfant à la maison au sujet des leçons données par le maître à l'école.

9. Lorsque l'enfant ne veut pas aller en cours, il faut éviter de le traiter avec malveillance et de lui dire des mots à même de le pousser à se désintéresser aux cours et à la religion.

10. On doit aider l'enfant à mettre en pratique dans la vie quotidienne ce qu'il a appris aux cours afin qu'il ne les oublie pas et qu'il prenne conscience de ses responsabilités.

Par conséquent, comme dans toutes les matières, la première chose à faire avant d'envoyer les enfants aux cours religieux et de leur enseigner la religion consiste à les aborder avec amour et tendresse. Pour éviter que les choses ne tournent mal, nous devons toujours emprunter le chemin de l'amour et de la douceur avec les enfants. Dans le hadith, le Prophète ﷺ dit : *« Donnez de bonnes nouvelles et ne faites pas que les gens vous détestent ! »*.

Comme toute personne, les enfants aussi ont tendance à ne pas prendre en considération les conseils de ceux qu'ils n'aiment pas ; ceci dit, nous vous recommandons de commencer par faire en sorte que vos enfants vous aiment...

LA SOI-DISANT SOLITUDE DES VACANCES

Hatice Yıldız



Quand nous étions enfants, nous attendions avec impatience les vacances d'été pour aller dans notre village. Notre village, qui n'est qu'à une dizaine de kilomètres, était pour nous le centre de l'amour, du respect, du plaisir et des retrouvailles avec nos proches.

Le respect que mes oncles avaient pour mes parents s'est traduit envers nous par de la compassion. Nous avions l'habitude de nous sentir spéciaux dans la petite mais paisible maison du village et de passer de très belles journées avec nos cousins.

Je n'oublierai jamais le goût de la nourriture préparée spécialement pour nous chaque jour.

Chaque matin, nous nous réveillions avec les délicieuses odeurs de crêpes, pains plats, pâtisseries et beignets, et nous consommions les

repas bénis qui nous étaient servis avec appétit et joie. Tout le monde appréciait ces délices et personne ne manquait à table pour aucune raison.

La période des vacances au village était synonyme de jouir de la vie du village et de contribuer aux travaux du village. À la fin du petit-déjeuner, fait avec joie, les travaux étaient répartis selon les critères d'âge et de sexe. La répartition était si bien faite que personne ne s'y opposait et chacun rejoignait son compagnon de travail avec plaisir.

Tellement réjouis comme s'ils allaient à une fête, les garçons s'empressaient pour accomplir les travaux champêtres, pour conduire le bétail au berger et pour nettoyer les granges des animaux. Car, à la fin des travaux, il y avait des récompenses comme monter à cheval, à dos d'âne ou à bord d'un tracteur, et même prendre le volant si l'âge le permettait. Mes frères aînés ont eu leur première expérience de conduite pendant ces vacances avant l'âge de dix ans.

Les filles, par contre, accouraient aux travaux assignés par mes tantes. Celles qui étaient plus âgées s'occupaient du ménage. À cette époque, le nettoyage se faisait au balai. Pour éviter le dégagement de la poussière, le balai était d'abord mouillé et ensuite les tapis étaient soigneusement balayés.

L'une des corvées des ménagères du matin était de préparer les lampes à gaz pour le soir. C'était une tâche très importante d'essuyer soi-

gneusement ces lampes, qui sont accrochées aux poteaux de chaque pièce à une hauteur au-delà de la tête humaine, et de les préparer pour le soir.

Ma tante faisait descendre avec précaution la lampe d'où elle était accrochée. Puis elle enlevait sa lanterne à cloche, enveloppait le chiffon spécial qu'elle avait fabriqué à partir d'une vieille étamine autour d'un bâton fin spécialement conçu et essuyait la lanterne à cloche avec des mouvements doux. De temps en temps, elle y soufflait à l'intérieur pour l'humidifier et l'essuyait soigneusement avec un chiffon propre. Pour voir si elle avait été bien nettoyée, elle la soulevait et la tenait au soleil. Quand elle était sûre que la lanterne était bien nettoyée, elle la mettait de côté. Tout en redressant la mèche de la lampe avec une petite paire de ciseaux à la main, elle contrôlait la quantité de carburant dans la chambre en verre de couleur verte. Si elle estimait que cela ne suffirait pas pour la nuit, elle en ajoutait ; puis elle tenait à nouveau la lanterne à cloche au soleil et lorsqu'elle était sûre qu'elle était assez propre, elle la remplaçait dans la lampe.

Pour rendre les lampes à gaz esthétiques, des couvertures en dentelle étaient tricotées. Notre lampe à nous n'était pas ornée étant donné que je n'avais pas de cousine aussi âgée chez mes oncles pour le tricotage de dentelle ; mais chez mes tantes habitant le haut-quartier, des fourreaux colorés ornaient les mâts des lampes à huile comme des mariées. Quand je leur rendais visite, je ne pouvais détourner mes yeux des lampes aux gaines de dentelle rose, jaune et blanche accrochées aux murs blancs ou aux poteaux en bois.

Parfois, à la cuisine, nous aidions ma grand-tante à la préparation. À l'âge de sept ans seulement, j'appris à éplucher des oignons, des pommes de terre, à faire du babeurre et des œufs au plat sans casser le jaune.

Quand nous étions un peu plus grands, nous commencions à aider nos proches qui faisaient de la pâte phyllo dans le tandour. Au début de notre apprentissage, on ajoutait lentement de l'eau dans le bol de pâte, puis après, on parvenait à faire des boules de pâte. C'était

le rêve de toutes les petites filles de monter sur la planche et de manier le rouleau à pâtisserie. Parce que c'était la dernière leçon du chef tandouri. Les petites filles faisaient des petits cercles de boules de pâte et les donnaient ensuite aux aînés qui les transformaient en pâte phyllo. Ainsi, au bout d'un moment, ces derniers commençaient à façonner la pâte phyllo tout seuls. Mon frère a très bien réussi dans ce domaine. Moi, je n'ai jamais pu monter au stade de faire la pâte phyllo. D'ailleurs, je suis toujours incapable de façonner une pâte phyllo bien lisse.

Ces travaux routiniers, qui commençaient tôt le matin, duraient généralement jusqu'à midi. Nos après-midis étaient consacrés aux jeux ; nous jouions à divers jeux dans l'ombre. Les jeux auxquels je jouais avec mes cousins – tel qu'on disait alors – se transformaient en festin. Pendant que nous jouions à la maison, les garçons plus âgés jouaient au football. Les moins âgés avaient l'habitude de nous perturber pour saboter nos jeux. Notre défunt oncle, assis plus loin, prenait énormément plaisir à nous regarder jouer, et à entendre nos plaintes incessantes auprès de notre tante à chaque fois que mes cousins venaient perturber nos jeux et s'enfuyaient pour se cacher. La sérénité et la bonne humeur avec lesquelles il nous observait sans intervenir nous apaisaient tellement.

Quand le soir approchait, ma tante nous lavait tous, du plus petit au plus grand, et nous ramenait à la maison. On jouait et on se fatiguait tellement qu'on s'endormait à table. Mais quand nous allions au lit, nous perdions notre sommeil et commencions à jouer sur les lits soigneusement préparés. Mon frère aîné commençait à nous raconter des choses pour nous calmer. Nous nous endormions sûrement en écoutant les choses parfois effrayantes, parfois drôles qu'il nous inventait pendant des heures. Le lendemain, tout le monde s'interrogeait sur la fin du conte, et chacun racontait tout ce qu'il avait pu entendre. On riait bien...

C'était à l'occasion des vacances d'été que nous vivions ces inoubliables jours passés dans l'amour et la joie. Nous rentrions à la maison

tous fatigués, mieux instruits, plus expérimentés et l'esprit plus ouvert.

Au fil des ans, il y a eu des changements forcés dans notre compréhension des vacances. Nous n'avons plus de village où aller. Nos parents, qui nous chérissaient tant, ont quitté ce monde. Que leur demeure soit le paradis !

Pour nos vacances, nous préférons les hôtels à nos villages pour des raisons alimentaires. Ces lieux construits où des centaines de personnes mangent, boivent, dorment et se lèvent ensemble, où se trouvent les meilleurs de toutes sortes de délices mondains. Tout est très luxueux et abondant. Des familles solitaires, bien que mêlées à la foule, entrent et sortent, mangent et boivent, faisant semblant de se divertir comme s'il n'y avait personne d'autre autour.

Des groupes de personnes rassemblés dans le même hall qui essaient de tuer le temps sans même se saluer, converser, et sans interaction chaleureuse.

Je n'ai jamais vu une personne avec un livre à la main pendant une semaine de vacances. Le matin, il y a quelques personnes qui fouillent dans les journaux, et c'est tout. Je n'ai pas vu de lecteur sérieux.

Comme il n'y avait pas de bibliothèque pour adultes, j'ai eu à demander un livre d'histoires pour mon petit-fils et j'ai eu froid au dos suite à cette réponse du gérant du magasin : «Personne ne m'a jamais demandé un livre jusqu'à présent». Je parle d'un endroit où vivent des centaines de personnes avec un niveau d'instruction très élevé, un niveau socio-économique élevé et qui ont moins de cinquante ans. Ces gens qui jouissent de bienfaits mondains inestimables, mais malheureusement privés de bonnes relations humaines et peut-être même dépourvus du sens de l'éthique, pensent que les vacances consistent à passer ses jours à flâner dans le divertissement.

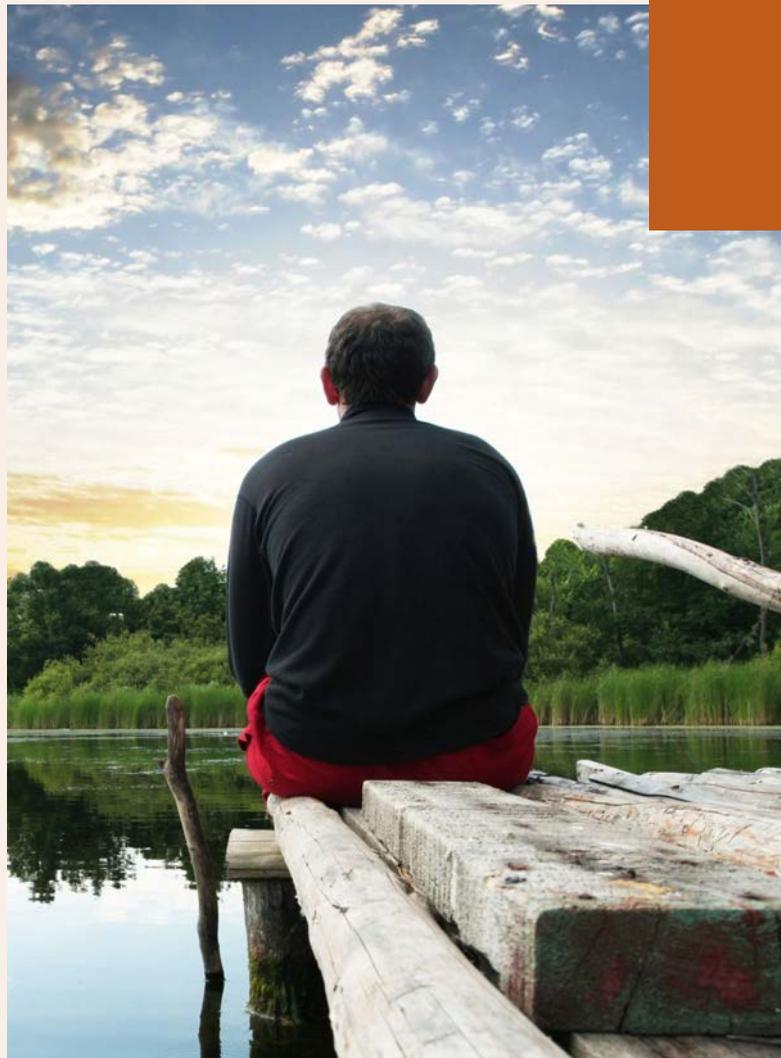
Dans les hôtels, on vit seul bien qu'en étant en communauté. Lorsque tu salues quelqu'un, il te regarde comme pour dire "qui es-tu". Quand tu essaies de t'amuser avec un enfant, ses parents le tirent vers eux comme si

tu allais lui faire du mal. Le niveau d'instruction des gens qui y séjournent est généralement assez élevé, et ils ont une certaine autonomie financière ; cela fait que dans cette ambiance chacun est imbu de sa personne.

Mes chers lecteurs, ces personnes dont je parle ne sont pas des étrangers, ce sont nos enfants. Parce que l'endroit où je passe mes vacances est un hôtel de luxe qui propose des services de vacances alternatifs.

Nous les avons élevés, inscrits dans les meilleures écoles, soutenus et leur avons offert toutes les opportunités pour qu'ils soient des responsables et fondent des familles ; mais malheureusement, nous n'avons pas réalisé que nous avons fait d'eux des gens sociaux loin de vivre le vrai bonheur.

Quel dommage !



LA PURETÉ ET LA SINCÉRITÉ DE L'INTENTION



Sâdik Dâna

Allah Tout-Puissant a ordonné :
« Il ne leur a été commandé, cependant, que d'adorer Allah, Lui vouant un culte exclusif. »¹

« C'est à Allah qu'appartient la religion pure. »²

Le Messager d'Allah ﷺ déclare :

« Allah dit : La sincérité est l'un de Mes secrets. Je la place dans le cœur du serviteur que J'aime. »

Ahmad ibn Hadrawayh a vu Allah Tout-Puissant lui dire dans un rêve :

« Tous les gens attendent de Moi des faveurs, seul Abu Yazid ne veut que Moi. »

1. Sourate Al Bayinah, verset 5.

2. Sourate az-Zumar, verset 3.

Shibli a lui aussi rêvé qu'il demandait à Ahmad ibn Hadrawayh :

« Qu'est-ce qu'Allah t'a fait ? »

Il dit : « Il s'est un peu fâché contre moi, parce qu'une fois j'ai prononcé cette parole :

« Qu'y a-t-il de plus malheureux que celui qui est privé du paradis ? »

Dieu m'a dit :

« Non, tu devrais plutôt dire qu'y a-t-il de plus malheureux que celui qui est privé de la vue de Ma Face Sublime. ».

L'INTENTION VAUT MIEUX QUE L'ACTE

« L'intention vaut mieux que l'acte. L'intention qui pousse un serviteur à adorer Dieu peut être soit sa crainte de l'enfer ou soit son aspiration aux jouissances du paradis. Celui qui adore Dieu pour gagner le paradis est comme

celui qui travaille pour remplir son estomac. Il n'hésitera pas à aller là où il pourra trouver ce que désire son estomac. Quant à celui qui adore Dieu par crainte de l'enfer, il est comme un mauvais esclave qui travaille juste par peur.

Mais en fait aucun des deux ne peut être considéré comme étant un serviteur qui a agi pour Allah ﷻ. Le serviteur bien-aimé est celui qui accomplit ce qu'il fait pour Allah, et non pas pour le paradis ou par crainte de l'enfer. Il est comme celui qui admire son bien-aimé parce qu'il l'aime, sans attendre de lui amour, or ou argent. L'intention de celui qui admire son amant pour l'or et l'argent est alors l'or et l'argent.

Ceci dit, ceux qui adorent Dieu pour Sa Beauté et Sa Majesté ne peuvent pas avoir de telles intentions biaisées. L'adoration de tels serviteurs devient une contemplation dans la beauté divine et un entretien avec Dieu Tout-Puissant. Tels sont en vérité les sages vertueux, les amis d'Allah. »

Nous devons accomplir nos devoirs de servitude pour l'amour et la majesté d'Allah. Les actions accomplies à d'autres fins que celles-ci ne seront d'aucun profit. L'adoration, si elle est faite pour Allah, aura une grande valeur. Mais si elle est accomplie pour obtenir la faveur ou la bienveillance d'autrui, elle provoquera la colère d'Allah, et ces actes d'adoration apparemment parfaits conduiront même leur propriétaire à l'enfer.

Quelle que soit l'intention qui précède les actes d'adoration, la récompense sera conforme à l'intention et à la sincérité du serviteur. Ceux qui accomplissent leurs devoirs avec une intention sincère recevront les bénédictions de ce monde et celles de l'au-delà. Ceux qui ne sont pas sincères dans leurs intentions connaîtront l'opprobre pour leur manque de sincérité.

En plus de récompenser Ses serviteurs pour la sincérité avec laquelle ils accomplissent les actes d'adoration, Allah évalue aussi leurs intentions pures et saines. Gloire à Dieu !

C'est un acte sublime d'aimer Allah l'Exalté, d'avoir de bonnes pensées envers Lui et de s'abandonner à Lui. De même, le fait d'aimer le



bien-aimé Prophète ﷺ, la plus noble des créatures, les membres de Sa famille (Ahl al-Bayt) et ses Compagnons ﷺ, et d'avoir de bonnes intentions envers eux dénote d'une grande grâce divine à notre égard.

Quelle grande vertu que d'aimer les saints, de nourrir de bonnes intentions envers eux, et de leur manifester de la déférence.

Allah, Glorifié soit-Il a dit : « *Je suis tel que Mon serviteur M'estime...* »³

Un pécheur qui espère le pardon d'Allah et nourrit de bonnes pensées, est plus proche de Dieu que le dévot qui tombe dans le désespoir au point de ne plus espérer de la miséricorde d'Allah. Un des pièges de Satan est toujours de tromper les croyants en les poussant au désespoir.

Le Messager d'Allah ﷺ déclare :

« *Allah a réparti la miséricorde en cent parties. Il en conserva quatre-vingt-dix-neuf auprès de Lui et en fit descendre une seule sur terre. C'est grâce à cette partie que les créatures font preuve de miséricorde les unes envers les*

3. Muslim, Al Hadh ala Dhikr Allah, 4832.

autres, au point que la bête soulève sa patte de peur d'écraser son petit. »⁴

LE MARTYR, LE SAVANT ET LE RICHE

Selon la narration d'Abou Hourayra ؓ, le noble Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Le premier à être jugé au Jour de la Résurrection sera un homme mort en martyr. On le fera venir devant Allah qui lui rappellera Ses bienfaits en sa faveur qu'il reconnaîtra.

Alors, Allah lui demandera : « Qu'as-tu fait ? »

Il répondra : « J'ai combattu pour Ta cause jusqu'à mourir en martyr ! »

Allah lui répondra : « Tu mens ! En fait, tu as combattu afin que les gens disent : C'est un brave, un homme courageux ! Et ils l'ont dit. »

Puis, on ordonnera qu'il soit traîné sur son visage et jeté en Enfer. Ensuite, on fera venir un autre homme qui avait appris sa religion puis l'avait enseignée et avait mémorisé le Coran. Allah lui rappellera Ses bienfaits qu'il reconnaîtra et Il lui demandera : « Qu'as-tu fait ? »

Il répondra : « J'ai appris ma religion, je l'ai enseignée aux autres et j'ai mémorisé le Coran pour Toi ! »

Allah lui dira : « Tu mens ! Tu t'es plutôt instruit afin que l'on dise : C'est un savant ! Et tu as appris le Coran afin que l'on dise : Il récite bien le Coran ! Et tout cela a effectivement été dit. »

Puis on ordonnera qu'il soit traîné sur son visage et jeté en Enfer. Enfin, on fera venir un troisième homme qu'Allah avait favorisé en lui accordant toutes sortes de biens et de richesses. Allah lui rappellera Ses bienfaits qu'il reconnaîtra et Il lui demandera : « Qu'as-tu fait ? »

Il répondra : « Je n'ai négligé aucune des voies, dans lesquelles Tu aimes que l'on dépense ses biens, sans y avoir dépensé de mes biens pour Toi ! »

Allah lui répondra : « Tu mens ! Au contraire, tu as dépensé ton argent pour qu'on dise de toi : Il est généreux ! Et c'est ce qui a été dit. »

Puis, on ordonnera qu'il soit traîné sur son visage et jeté en Enfer. »⁵

DURANT LA BATAILLE DE TABUK

Toujours selon Abou Hourayra ؓ, le Messager d'Allah ﷺ a dit :

« Celui qui acquiert pour des profits mondains des connaissances qui servent à gagner l'agrément d'Allah, le Tout-Puissant et l'Exalté, ne sentira pas l'odeur du Paradis le Jour du Jugement. »⁶

D'après Abou Abdallah b. Jabir b. Abdallah al-Ansari ؓ a dit :

« Nous étions avec le Messager d'Allah ﷺ à l'expédition de Tabouk lorsqu'Il a dit :

« Il y a certainement à Médine des hommes qui, dans vos marches et dans toutes les vallées que vous traversez, sont avec vous. Ce sont ceux qui y ont été retenus par la maladie »

Dans une autre version : « Ils partagent avec vous le salaire de vos œuvres ».

Selon le rapporta d'Al Boukhari, Anas ؓ a dit :

Nous revenions de la bataille de Tabuk avec l'Envoyé de Dieu ﷺ qui a dit :

« Des gens derrière nous à Médine, il n'est pas un sentier de montagne ou de vallée qu'on parcourt sans qu'ils soient avec nous. C'est en effet une excuse valable qui les a retenus. »⁷

L'imam Abu 'l-Kasim al-Qushayri raconte :

Après la mort du sultan de Khorasan, et celle de l'un des héros Amr bin al-Lays, connu sous le nom de Saffar, quelqu'un vit en rêve ce dernier et lui demanda :

« Quel traitement Dieu t'a-t-il réservé ? »

4. Al Boukhari, Kitab-ul-Adab, 6000.

5. Riyad as-sâlihîn, 1617; Muslim, Al Imara, 1905

6. Riyad al-Sâlihîn, 1620; Abu Dawud, Al Ilm, 3664.

7. Riyad as Salihin, 4; Al Boukhari, Al Maghazi, 1423; Muslim, Imara, 1911.

Il répondit : « Dieu m'a pardonné ! »

« Comment Dieu t'a-t-il pardonné ? Qu'as-tu fait durant ta vie pour que Dieu te pardonne ? »

Il raconta :

« Un jour, j'ai gravi une haute colline. J'y ai vu mes soldats. J'ai été si fier de leur grand nombre et j'ai été ému en éprouvant le désir d'exister à l'époque du Messager d'Allah pour combattre à ses côtés dans les batailles qu'il a livrées. Pour cela, Allah m'a récompensé en pardonnant mes péchés. » »

L'INTENTION EST L'ESSENCE DE L'ACTION

Omar ibn al Khattab ؓ rapporte :

« Le Messager d'Allah ﷺ a dit :

*« Les actions ne valent que par les intentions et chacun n'a pour lui que ce qu'il a eu réellement l'intention de faire. »*⁸

Nous observons que les intentions des gens de notre époque divergent selon la nature des événements lorsqu'ils se produisent. Par exemple, en cas d'incendie, tout le monde se précipite avec enthousiasme sur les lieux.

Certains se rendent sur les lieux avec sincérité et de bonnes intentions. S'il y a des personnes à secourir ou des biens à préserver, ils risquent leur vie et pénètrent dans les lieux en flamme pour l'amour d'Allah.

D'autres sont miséricordieux, s'attristent face à la situation, veulent être bénéfiques, mais puisqu'ils n'ont pas la compétence, ils ne peuvent rien faire.

Certains accourent juste pour regarder ce qui se passe car ils ne sont que des badauds indifférents qui ne s'attristent pas.

D'autres courent sans savoir la raison de ce qui s'est passé parce qu'ils voient les autres courir.

Un autre groupe de personnes se précipitent en étant animées de mauvaises inten-



tions. Dans cette tourmente, leur seul souci est le pillage.

La situation est la même dans les accidents de circulation, les tremblements de terre et les catastrophes similaires.

Apparemment, extérieurement, les gens disposent avec la même excitation et enthousiasme. Mais leurs intentions sont différentes.

La personne qui se précipite pour aider avec de bonnes intentions, même si ne peut pas aider, elle verra toujours la récompense de sa pure intention.

Regardez ce grand sultan et commandant Amr Ibn al-Lays que nous avons mentionné plus haut! Bien qu'apparemment, il ne participe pas aux batailles du noble Prophète ﷺ, il mérita l'agrément d'Allah et a été récompensé pour ses intentions pures, saines et sincères.

Les degrés spirituels sont gravés avec la pureté de la foi et de l'intention. Tout est conquis avec l'aide d'Allah Tout-Puissant.

De plus, la foi, la sincérité et la pureté de l'intention sont à nouveau Sa plus grande grâce.

8. Riyad as Salihin, 1; Al Boukhari, Al Iman wal Nudur, 6689; Muslim, Imara, 1907.



Il est le Gardien et l'Assistant de celui à qui Il accorde cette grâce.

LA VISITE DES TROIS PERSONNES CHEZ YUSUF HAMEDANI

Le maître Mahmud Sami répétait souvent la légende suivante :

Un jeune désirait rendre visite à sa sainteté Yusuf Hamedani, pour bénéficier de son état spirituel et recevoir ses prières.

Finalement, il prit sa décision et fit part de cela à son voisin tailleur qui lui dit : « Je voudrais venir avec toi car il y a une hésitation dans mon cœur au sujet de ce serviteur. Cet homme est-il vraiment un ami d'Allah ou pas ? Je veux connaître la vérité ».

Ils se mirent en route pour la réalisation de cet objectif et, en cours de chemin, ils rencontrèrent un érudit qui leur demanda : « Où allez-vous ? »

Ils répondirent : « Nous allons rendre visite à un homme appelé Yusuf Hamedani. »

Alors le savant malintentionné leur dit :

« Depuis longtemps, je cherche à rencontrer cet homme pour l'embarrasser, l'humilier et le rabaisser avec les questions que je lui poserais ».

Les trois firent ensemble le même chemin avec en apparence le même objectif, à savoir la visite...

Mais leurs intentions étaient différentes.

Le jeune voulait visiter l'homme pieux avec une intention pure, le tailleur avec l'intention de dissiper ses doutes, et l'érudit avec l'intention de l'embarrasser et le rabaisser.

Finalement, ils arrivèrent à l'endroit où se trouvait cet ami de Dieu. Ils y furent reçus dans la salle des visiteurs et la porte de la salle fut fermée.

Ils restèrent assis un moment, leur curiosité et leur excitation augmentèrent. Il y avait une grande colonne au milieu de la pièce. Bien que la porte soit fermée, sa sainteté Yusuf Hamedani fit son apparition sur la colonne.

Après avoir observé le silence pendant un moment, il se tourna d'abord vers le jeune homme et s'adressa ainsi à lui :

« Mon fils, Louanges à Allah ta vie mondaine et céleste semblent être prospères. »

Et il lui fit des compliments et eut pour lui une grande considération. Ce jeune homme à l'âme pure sera plus tard le célèbre Abdulkadir Geylani .

Puis, il se tourna vers le tailleur, qui avait des doutes dans son cœur, et lui dit :

« Je sais que tu es venu dans le but de me tester. Tu subiras de nombreuses épreuves dans ce monde. Mais à la fin, tu préserveras ta foi. »

Enfin, il se tourna vers le savant arrogant qui était animé d'intentions malsaines et lui dit :

« Tu connaîtras la ruine dans ce monde, et tu seras incapable de préserver ta foi et mourras mécréant. »

La Foi

EST UN TOUT INDIVISIBLE

Entretien avec l'Imam Emrullah Hatipoğlu

L'Imam Emrullah Hatipoğlu est né en 1945 dans l'arrondissement Of de Trabzon. À l'âge de 9 ans, avec l'aide de son père, il devint Hafiz, et, après avoir obtenu les diplômes d'étude primaire, il entra l'année du coup d'État militaire de 1960 dans l'école Imam Hatip d'Ankara où il fit ses études. Après avoir été diplômé de l'Institut Islamique d'Istanbul où il fit ses études de 1968 à 1972, il étudia en 1975 la littérature arabo-persane à l'Université d'Istanbul. Puis, sur procuration d'un certain Khalil Efendi, il devint imam de la mosquée Hamid-i Evvel de Beylerbeyi. Après avoir été imam de la mosquée Teşvikiye et effectué son service militaire. En 1978, il fut nommé imam de la mosquée Sultanahmet (la Mosquée Bleue). Il est maintenant retraité après avoir été imam pendant 43 ans.

Altinoluk : *Hodja, la sensibilité du Credo a été transmise pendant des siècles de génération en génération. En matière de religion, ce qui vient à l'esprit en premier lieu, est le Credo que les enfants apprennent et cela se perpétue des générations durant. Qu'est-ce que la Profession de foi, qu'est-ce qu'on entend lorsqu'on parle de Credo, pouvez-vous tout d'abord nous les expliquer ?*

Emrullah Hatipoğlu : Que les louanges reviennent au Seigneur et Maître des Univers, et que la paix et le Salut soient pour notre Prophète Muhammad, sa famille et ses compa-

gnons. Que comprenons-nous quand on parle de Credo, comment la communauté (Oumma) l'a-t-elle compris dans le passé et pourquoi elle a été sensible à cette question jusqu'à présent ? En effet, lorsque le terme Credo est prononcé, l'eau s'arrête de couler. Qu'est-ce que ce Credo qui fait que les eaux s'arrêtent de couler ? Tout d'abord, nous devons voir ce qu'est le Credo dans l'Islam. J'essaie de l'expliquer avec la question suivante :

Que veut-on dire quand on parle de religion ?

Lorsque nous parlons de religion, nous entendons les principes de base de la croyance religieuse et qui sont exprimés sous la forme de croyance (Amana)¹.

1. La formulation "Amana" (Amantu en turc) est partiellement issue du verset qui enseigne : « ... **Tous ont cru en Allah, en Ses anges, à Ses livres et en Ses messagers** » qui est prononcé en phonétique : "kullun amana billâhi wal malaikatihî wa kutubihî wa rousoulihî" formulation complétée par l'exclamation extraite du Coran : « ... **et au Jour**

On nous a enseigné que la Profession de foi «*Amana Billah*» signifiait : je crois en Allah, à Son existence et en Son unité.

“*Wa Malaikatihî*” signifie : “J’ai foi dans l’existence des Anges !”

“*Wa koutoubi*” signifie : “J’ai foi dans Ses livres, et dans les livres qui ont été révélés avant le Noble Coran !”

“*Wa Rousoulih*” signifie : J’ai foi dans Ses prophètes mentionnés dans le Coran, et ceux dont les noms ne sont pas mentionnés dans le Coran, mais qui sont en rapport avec le verset qui stipule : « **Il n’est pas une nation qui n’ait déjà eu un avertisseur.** » (Fâṭir, verset 24).

L’expression “*Wa bil Yawm al Akhir*” exprime le fait que la mort dans ce bas-monde a un futur qui est la vie dans l’Au-delà. Alors que la vie dans ce monde est éphémère, la vie dans l’Au-delà est éternelle. Nous sommes venus dans ce monde pour gagner la vie de l’Au-delà. Il y a donc un endroit que j’ai choisi comme objectif final pendant que je vis. Cette destination finale est soit le Paradis, si Dieu le veut, soit, Dieu nous en préserve tous, l’Enfer. Lorsque nous disons “Je crois en l’Au-delà”, nous démontrons aussi notre croyance. Ainsi, qu’il s’agisse de notre vision de la vie ou de notre vision du monde, quelque chose émerge. Une compréhension de la vie prend forme avec la formule “*Amana*”. Par conséquent, la religion, les fondements de la croyance sont, en quelque sorte, formulés avec cette parole.

Altınoluk : Le Credo est une vision de la vie en soi, n’est-ce pas cher maître ?

Emrullah Hatipoğlu : Effectivement c’est ainsi. La Profession de foi contient des éléments essentiels qui séparent le croyant mu-

Dernier !... qui se prononce en phonétique : “wa bil yawm al akhir”. (N.d.T).

sulman de l’infidèle, et de l’hypocrite. Qui est l’hypocrite ? Qui est l’infidèle ? Le Coran nous les présente avec toutes leurs qualités. Qui est le croyant ? Toutes les qualités du croyant sont révélées dans le Coran d’une manière dont on peut dire qu’elle est détaillée. Le début de la sourate Al-Baqara décrit les croyants puis vient la description des mécréants, et ensuite la description des hypocrites.

Le Coran nous explique comment le croyant conçoit la vie. Par exemple, il relate l’histoire de Moïse (ﷺ) et des magiciens qui vivaient avec Pharaon pour servir sa cause. Puis, lorsqu’ils réalisèrent la faiblesse de leur cause face aux vérités divines apportées par Moïse (ﷺ) et qu’ils étaient de ce fait dans le mensonge, ils s’exclamèrent : « **Nous croyons au Seigneur des mondes, au Seigneur de Moïse et d’Aaron !** » Pharaon intervint alors : « **Croyez-vous sans ma permission ?** » Puis viennent les menaces. Les réponses à ces menaces sont très importantes, car nous trouvons ce qu’un croyant qui a la foi attend de la vie et le défi qu’elles contiennent : « Est-ce que tu nous menaces de nous tuer ? Fais ce que tu peux ! Nous avons compris la vérité de telle manière qu’il ne nous est plus possible d’y renoncer. Notre objectif est d’obtenir l’approbation d’Allah. »

Sans plus tarder, répétons que la Profession de foi (le Credo) contient toutes les normes qui distinguent le croyant d’un infidèle et d’un hypocrite. Je vois le Credo comme un indicateur de foi, pour ainsi dire. Vous savez, il y a un baromètre. La croyance est aussi en quelque sorte le baromètre de notre foi.

Altınoluk : Un baromètre de la foi ?

Emrullah Hatipoğlu : Oui, un baromètre. Lorsque vous divulguez la Profession de foi, vous faites apparaître les caractéristiques fondamentales et indivisibles des croyants, des mécréants et des hypocrites.



La foi n'accepte pas la fragmentation. C'est la plus importante et fondamentale question concernant la foi. Le Credo est un tout indivisible. Les principes fondamentaux de croyance énoncés dans le Credo éliminent le droit de choisir "croyons en ceci ou n'y croyons pas".

Ce verset explique : « **Croyez-vous donc en une partie du Livre et rejetez-vous le reste ?** » L'état de ceux qui font cela dans le monde est la disgrâce. Dans l'Au-delà, ils seront jetés dans les plus durs tourments. Ces versets et d'autres similaires démontrent que la fragmentation n'est pas acceptée en termes de croyance. En d'autres termes, la croyance inclut ce que nous appelons les conditions de la foi (*zarûrat-ı diniyye*), c'est-à-dire qu'elle comprend à la fois le point d'acceptation, le point d'affirmation et le point de croyance.

Que sont-ils ? Ce sont des questions de foi et du côté de l'adoration.

Par exemple, la prière est-elle obligatoire ? Oui, elle l'est. Même s'il ne prie pas, un homme doit l'accepter comme tel. C'est comme pour la Zakat, même s'il ne s'en acquitte pas, il ne pourra pas dire qu'elle va venir. C'est d'ailleurs comme le jeûne.

Autre exemple : Le plus fondamental problème de notre époque est la question du voile. Personne n'a le droit de dire : « Mon frère, est-ce qu'à notre époque cela se fait de porter un voile ? » Pourquoi ? Parce que c'est le commandement d'Allah, c'est dans le Coran. Un musulman doit accepter cela comme un élément de croyance.

Comme on le disait autrefois : le voile est un détail ; c'est un problème secondaire. Oui, même s'il en va ainsi de cet acte, l'ordre le concernant est un ordre qui, tout comme la prière, la zakat, le jeûne ... est dans le cadre du Credo de la religion. Par exemple, l'alcool, les jeux de hasard, l'adultère sont illicites (*haram*). Ici, l'expression « *haram* » prend place dans la partie des obligations de la religion. Si un homme boit de l'alcool, joue aux jeux de hasard, ou commet un adultère, puisqu'il accomplit ces actes en sachant que c'est *haram*, il fait

une faute, un péché majeur, et son fardeau est très élevé. Une telle personne encourt la menace d'un incendie, mais on ne peut pas l'exclure de la religion parce qu'elle ne commet pas de défaut dans la foi. Ainsi, la vie pratique a aussi une dimension religieuse, un aspect de croyance. Ce que nous appelons *zarûrat-ı diniyye*, qui permettent à un musulman d'acquiescer une identité musulmane, sont les sujets inclus dans le Credo, et tous les croyants qui disent : "Je veux être un serviteur dont mon Seigneur est satisfait" préservent cette sensibilité à la foi. C'est le cas depuis des siècles. Le premier enseignement qu'on reçoit à l'école porte sur les fondements de la foi. En disant la *Talbiya*², on voit par étape d'où elle part et comment elle se développe.

Pourquoi l'*adhan* est-il récité ? L'*adhan* contient d'une certaine manière les principes du Credo et les obligations de la religion (*Zarûrat-ı diniyye*). Il y a la Prière, le *Tawhid*, la croyance en Allah, le rejet du polythéisme et la croyance aux prophètes.

En conséquence, le Credo n'accepte pas la fragmentation. Rejeter un de ces principes éloigne une personne du cercle de la foi, parce qu'il contient les impératifs de la religion. À cet égard, les musulmans ont toujours essayé de les protéger et de les préserver.

Altınoluk : Pouvons-nous développer le contenu du Credo ? Quelle est la place du Credo dans les principes fondamentaux de la religion ? Pouvés-vous donner des informations sur la place de la croyance dans la vie d'un musulman ?

Emrullah Hatipoğlu : La Profession de foi, en tant que "*credo zarûrat-ı diniyye*", englobe en fait toute la vie. Parce que les principes de croyance, de culte, de licéité et d'illicéité (*halal* et *haram*) sont tous là. « La Profession de foi

2. La *Talbiya* : "*Labbayk Allahumma labbayk, labbayk la sharika Laka labbayk, innal hamda wa-ni'mata laka wal mulk la sharika lak.*" signifie : « Je réponds à Ton appel *ô Allah* je réponds à Ton appel ! Les louanges te reviennent de droit, les bienfaits, ainsi que la royauté. Tu n'as pas d'associé. » est dite lors du Hajj ou de la 'Omra (N.d.T).

contient tout ce qui fait qu'on puisse dire « Allah (ﷻ) veut me voir ainsi ». Il y a aussi des friandises. Nos relations au quotidien... Du droit des personnes à la vie commerciale, des questions liées à l'administration, aux sanctions pénales... Tous les principes de base qui s'y rapportent sont dans le contenu du Credo. Si l'intégrité de ce contenu n'est pas préservée, on aura jeté de la dynamite dans les fondements de la religion. C'est ce que nous vivons aujourd'hui. Autrefois, alors que la religion était protégée dans son intégralité et avec la sensibilité de la foi, les musulmans n'avaient pas ce qu'ils vivent de nos jours à savoir les faiblesses de la foi, les différentes visions de la vie et certaines conceptions différentes de la moralité. Par exemple, les références qui forment la base de ma compréhension morale sont aujourd'hui différentes de celles qui constituent la compréhension de quelqu'un d'une autre moralité. Il y a une morale dite capitaliste, une autre morale est dite socialiste, une morale laïque a été apportée. Chacun se sent dépendant de ses propres normes morales. On dit "je dois respecter ce que la morale laïque exige". Lorsque l'individu se déclare moral ou lorsqu'il décrète qu'un autre est immoral, il se base sur sa propre référence. En conséquence, ce que l'un appelle vol, peut très bien être attribué à un autre comme étant très sage.

Altinoluk : Hodja, mis à part ce que vous avez mentionné, nous voyons qu'il existe des points de vue différents, même parmi les musulmans d'aujourd'hui. La foi musulmane comprend une série de principes qui commence par la foi en Allah et se parfait par la croyance au fait que le bien et le mal ne viennent que d'Allah. Alors, le fait que les Musulmans de nos jours ne parviennent pas à assurer l'intégralité de ces principes ne nuit-il pas à la sensibilité du Credo ?

Emrullah Hatipoğlu : C'est en fait notre principal problème. Nous ne faisons que prononcer la Profession de foi. Nous répétons ces composants avec notre langue. En théorie, nous n'avons aucune objection, mais en fait, dans la pratique, tout le monde fait des erreurs et les vit.

Les gens qui font de leurs erreurs une vie essaient alors de légitimer leurs erreurs. Ensuite, la fissure s'agrandit. Par exemple, lorsque nous considérons le principe selon lequel le bien et le mal viennent d'Allah, cela peut conduire à une sorte de paresse. Eh bien, que devons-nous faire ? On dit qu'Allah l'a ordonné ainsi, et on essaie de ne rien faire. Prononcer le Credo est une chose, le comprendre et l'assimiler correctement sont deux choses différentes. Par conséquent, c'est une chose d'essayer de comprendre la nécessité de la religion de la manière dont Allah veut qu'elle soit comprise, et c'en est une autre de maintenir d'une manière ou d'une autre une vision erronée précédemment acceptée. Je pense que nous mettons le mal pour le bien et nous sommes très prudents quant à la poursuite de ces torts. Que se passe-t-il alors ? Nous vivons des compréhensions très différentes, une anarchie intellectuelle au sein de la masse musulmane, et le trouble de ne jamais pouvoir se rassembler autour de la vérité du Credo !

Altinoluk : Hodja, dans la communauté actuelle, à quels problèmes faites-vous face dans l'enseignement et l'apprentissage de la mémorisation du Credo, et à la transmission et le transfert de génération en génération de la sensibilité de la Profession de foi ?

Emrullah Hatipoğlu : Avant de répondre à cette question, il est nécessaire de répondre à la question «Comment appréhender la méticulosité de la Profession de foi». C'est tout une éducation que, je crois, nous avons eu dans une certaine mesure dans nos villages, à la maison et à l'école primaire. Nous avons grandi avec la Profession de foi. Notre mère, notre père, notre enseignant à l'école primaire, tous nous ont informés théoriquement sur ce contexte, et ils ont essayé de le faire d'une façon qui se repercutera sur nos actions et dans notre vie pratique. Prenons, par exemple, la croyance aux anges. Ils nous ont dit : «Regarde, il y a des anges appelés *Qiraman katibin* (gardiens enregistreurs) à côté de toi, à ta droite et à ta gauche.» «Que font-ils ? Ils enregistrent les bonnes actions, et aussi les mauvaises. Mais la miséricorde de notre Seigneur se manifeste

alors et une opportunité est donnée pour les mauvaises actions qui ne sont pas enregistrées immédiatement, les anges attendent un moment pour que le serviteur aie le temps de comprendre et regretter le problème. S'il le regrette, ils ne l'écrivent pas. C'est ainsi que les anges nous l'ont expliqué. Par exemple, quand nous marchons dans la rue, ils disent : « *InnAllah kan aleykum rakibâ* ». C'est-à-dire « Certes Allah veille parfaitement sur vous », n'est-ce pas qu'ils le disent ? C'est ce qui nous a été transmis pendant notre enfance. C'est ainsi qu'ils nous ont donné la première foi en « Dieu nous voit ». Ils ne se sont pas contentés de terminer en disant : « Écris-le, mon enfant, il y a Dieu, Il est Un, Ses attributs sont les suivants ». Ils l'ont rappelé avec des exemples tirés de la vie. « Si vous avez des vues sur le fruit d'un autre et qu'en passant vous le prenez à l'insu de son propriétaire, c'est *haram*, et même s'il ne l'a pas vu, Allah vous voit et vous en demandera compte ».

Ils dirent : « Voilà le Paradis et voilà l'Enfer et voilà comment les mériter. »

Tout cela nos mères et nos pères nous l'ont enseigné. Les principes contenus dans la Profession de foi sont ainsi ancrés dans la vie. Alors, maintenant comment le réaliser ? Et bien la base de cela est l'éducation. L'enseignement viendra après le renforcer. L'école, l'environnement proche et lointain vont aussi l'alimenter et la soutenir. En ce sens, de nos jours, tous les moyens de communication, que ce soit la télévision, la presse ou l'internet ont la capacité d'assistance. Il faut voir dans quelle mesure nous maîtrisons tous ces moyens de communication pour faire face aux difficultés rencontrées dans la transmission du Credo aux nouvelles générations. Il en va de même en ce qui concerne l'éducation... Lorsque les points de vue sont différents, la compréhension de l'éducation est aussi différente. Notre appré-



hension de l'éducation doit se faire dans la compréhension du Tawhid. C'est le sens qu'il y a au fait de réciter l'*adhan* à l'oreille et d'enseigner le nom **Allah** comme le premier mot enseigné. C'est aussi le sens d'enseigner suffisamment de Coran pour prier avant l'âge de sept ans, et de commencer la prière à l'âge de sept ans. Combien y a-t-il de ceux-là dans des établissements d'enseignement ? C'est là que la difficulté commence.

Altınoluk : Hodja, je suppose que vous voulez dire ceci : Enseigner la méticulosité du Credo semble être un effort total qui concerne toutes les branches de la vie active.

Emrullah Hatipoğlu : Tout à fait. Si vous me dites : « Hodja, lis un sermon sur les inconvénients de la corruption », je prépare un « sermon sur la corruption » pour le lire dans la mosquée. Est-ce que la congrégation vient à la mosquée pour traficoter des pots-de-vin ? Il y a peut-être des gens impliqués dans la corruption ou des gens qui doivent recourir à la corruption pour répondre à une demande justifiée. Mais qui en est le principal organisateur ?

Maintenant, si parmi ceux qui sont assis, il y en a dont la vie est basée sur la corruption, et qu'ils en sont coupables, mes paroles ne seront rien d'autre que ridicules.

Cet homme englué dans la corruption dira aux gens : « Hé ! Mais jusqu'où va le Hodja dans son prêche ? Vit-il dans une vie de chimère ? Qu'il fasse une pause et revienne dans la vie telle qu'elle est ! » C'est ce qui se produit quand les rouages sont inversés.

Une autre difficulté rencontrée dans l'assimilation du Credo dans la pratique est la suivante : Allah veut de nous qu'on intègre la totalité de sa Profession de foi. Cependant, aujourd'hui, selon certains qui ont perdu la sensibilité du Credo, la religion est une question de conscience. Imaginez qu'un chapelet de l'imam

se brise. Chaque grain se dispersera. C'est pareil en ce qui concerne les *zarûrat-i diniyya* de la Profession de foi.

Lorsque l'embout du chapelet se brise les grains commencent à tomber un à un et quelqu'un dit : « La religion, c'est une affaire entre Allah et le serviteur. »

Un autre en rajoute légèrement en disant : « Il en va de même en ce qui concerne la foi et l'adoration. »

Il existe une compréhension individuelle, limitée, religieuse qui n'existait pas lorsque vous étiez dans une telle institution ou dans une telle autre... Allez-vous prier ? Allez-y du vendredi au vendredi ou d'un Aïd en Aïd, cela suffit.

La Fête des mères vient d'être célébrée récemment. Allons-nous nous souvenir de nos mères, dont nous devrions nous souvenir chaque jour qui passe, en une seule journée ? Et bien, ils disent : « Eh mon cher ! Ne devrait-il pas en être ainsi ? Eh bien, il vaut mieux un jour plutôt que rien. De la même façon, puisqu'Allah nous a ordonné de prier cinq fois par jour et deux prières de l'Aïd par an... Si nous ne faisons que deux prières de l'Aïd par an, aurons-nous rempli notre devoir ? Pas du tout. Mais si on y va, est-ce que ce ne serait pas mieux que de ne pas y aller ? C'est quand même mieux. Mais c'est comme si l'amour n'était montré aux mères que le jour de la Fête des mères, et quand ensuite on complète la célébration par les deux prières de l'Aïd. C'est ainsi que le point de rupture de la religion est atteint quand l'intégrité est brisée.

Une autre opinion agrandit encore un peu plus l'affaire. Ils disent : « Si vous croyez, accomplissez vos actes d'adoration, que vous ne voliez pas et ne faites pas de mauvaises plaisanteries, cela suffit. »

Mais en fait est-ce que c'est ça la religion ? La religion, c'est la croyance, le culte, la mora-

lité et les activités. C'est-à-dire la vie... Autrement dit, c'est toutes les règles qu'il nous faut appliquer lorsque nous sommes en vie. C'est l'ensemble des principes et dispositions qu'il faut suivre dans les relations individuelles, les relations sociales, les relations interétatiques, les relations commerciales, les relations inter-institutionnelles, les mécanismes administratifs. Ah ! L'énumération de la liste en est venue à ce point-là ? C'est impossible ! Lorsque vous dites que c'est impossible, c'est à ce moment que la Profession de foi se parcelle. Mais vous n'êtes pas sans savoir que c'est le côté de la foi. Mais aujourd'hui personne ne veut le voir de cette façon. Certains milieux rejettent l'intégrité de la religion. Lorsqu'ils disent : « Une partie est suffisante », l'œuvre de la Profession de foi ne subsiste pas et quand les fondements ont brisé l'œuvre, en conséquence la religion elle-même disparaît.

Si nous voulons rester croyants et saisir cette opportunité matérielle en tant que musulmans, nous devons d'abord réaliser les conditions dans lesquelles Allah (ﷻ) nous acceptera en tant que croyants.

Cela relève de la sensibilité du Credo et il ne dépend que de nous de préserver l'intégralité de la Profession de foi.

Altınoluk : Hodja cette intégrité n'apparaît-elle pas même sur la base du premier Credo ? Par exemple, croire en un Dieu (ﷻ) dans le cadre de la croyance signifie qu'Il enverra des livres, enverra des prophètes, etc. Cela n'exige-t-il pas aussi la croyance en des choses ? Donc, les principes du Credo présentent aussi une intégrité en soi, n'est-ce pas ?

Emrullah Hatipoğlu : S'il en va ainsi, dans mes mouvements, mon comportement, mes agissements, mes pas, quand j'ouvre ma bouche, je ne dis pas un mot, quand j'ouvre mes yeux, quand mes oreilles écoutent, tous ces actes devront être conformes aux normes établies par Allah le Plus Grand, et ainsi nous



continueront ainsi. Mais, d'une part, si nous disons Allah est le Plus Grand (*Allahu Akbar*) et que, d'une autre part, nous nions Allah face aux événements auxquels nous sommes confrontés, nous nous appuyerons sur des considérations fondées sur la satisfaction de l'intérêt personnel. Cela ne signifie rien d'autre que de rejeter et nier la vérité d'*Allahu Akbar*. Alors comment la croyance en Allah restera-t-elle si la vérité d'*Allahu Akbar* n'y est pas ?

C'est pareil en ce qui concerne les récits prophétiques : "Nous croyons au Prophète, mais il n'y a pas de place pour le Prophète dans nos vies. Il ne sera pas notre guide, il y aura d'autres guides, pionniers et leaders" alors que je ne dois jamais renoncer à faire en sorte que le Prophète soit le guide que je suivrai dans ma vie. Alors après avoir dit «Je peux le remplacer par un être humain», quel sens a le fait de dire «Nous croyons au Prophète» ? Il n'y a pas de foi dans ce cas !

Le Livre... Qu'attend de nous le Livre... Le Livre est une loi. C'est la loi qu'Allah veut voir appliquer par Ses serviteurs et mettre en vigueur telle quelle... Comment peut-on prétendre croire en Allah avec une compréhension telle qu'on dise : «Je crois au Livre, mais je ne fais jamais ce qu'il dit, que Dieu me préserve, de suivre les ordres du Coran...» Comment ? Ou bien encore : « Je crois en Allah, au Prophète et au Coran, mais quand il s'agit du hijab, je ne pourrai jamais le faire. Qu'Allah me protège du port du hijab. « Oui, nous entendons des gens prier comme ça. Soi-disant, ils ont foi dans le Livre ici. Mais en pratique, ils le nient. Les intérêts, les désirs et les *nafs* entrent en jeu. Il dit avec sa langue «Je crois aux livres», mais ses actes et ses préférences le font mentir.

Altinoluk : *Hodja, pourquoi les humains ont-ils une compréhension différente alors qu'ils disent : "Nous croyons et avons la foi ?"*

Emrullah Hatipoğlu : La raison pour laquelle les gens le comprennent de cette façon est très importante. En observant les croyances des polythéistes durant l'ère de l'ignorance, nous pouvons le comprendre. Le Coran nous prévient en révélant ce verset : « Et **si vous leur demandez...** » (*Wa idha saltahum*). Ils croient

en Dieu, du moins, ils le disent. Mais Ils disent que c'est Allah qui fait pleuvoir... Mais en fait, c'est Allah qui crée et sustente les gens... Allah, qui est le Souverain des cieux et de la terre. Si on leur demande : "Eh bien, selon ce que tu dis, Allah a fait descendre un livre. Viens et suis-le !", ils refusent et disent : «Au contraire, nous sommes soumis à la compréhension, à la croyance, à la vision du monde sur lesquelles nos ancêtres l'ont fondé.»

Pourquoi ? Parce que c'est une structure qui présente pour eux bon nombre de centres d'intérêt. La compréhension païenne a apporté un unique ordre économique. Elle leur procure des avantages depuis différents canaux. L'entreprise se déplace là où elle a à faire. Peut-être qu'aujourd'hui, les luttes de la vie sont en fait des conflits causés par une sorte d'intérêt et de profit personnel camouflés derrière des images idéologiques et philosophiques. Ils ne peuvent pas le dire, mais c'est le cas. Car le fait de le reconnaître les culpabilise. C'est pour cela qu'ils revêtent certains masques idéologiques. Ce qui s'est passé à cette époque se produit de la même façon aujourd'hui. Quand vient le temps des paroles, la Profession de foi est correcte : «Je suis juste comme toi.» Mais c'est différent quand il s'agit de s'y conformer en pratique et de la vivre. C'est pour cela qu'un des plus gros défis à relever est celui de l'intérêt. C'est une question d'intérêt... Alors les divinités ont changé.

Vous connaissez le dicton «*Dînuhum, dî-nâruhum*- Leur argent est leur religion»...

Un verset commande : « **Ne vois-tu pas celui qui a fait de sa passion sa divinité ?** »

Ils sortent... Alors ils changent de divinité... Ce qui alimente leur affection est différent. De ce fait, ce qu'ils ont dans le cœur est différent de ce qu'ils ont dans la bouche. La parole « **Lâ Ilâha ill Allah** » sort de leur bouche, mais elle est sans effet dans leur vie, car les gens ont adopté d'autres divinités.

Altinoluk : *Nous vous remercions beaucoup Hodja pour les informations que vous nous avez transmises.*



LE CHEMINEMENT SPIRITUEL du Musulman

Une approche réflexive*

(* Relativement à la conscience qui fait retour sur elle-même.)

Musa-Philippe Belfort

« Ô toi qui cherches le chemin qui conduit au secret / Reviens sur tes pas : car c'est en toi que se trouve le secret tout entier. » (Ibn 'Arabî, Kitâb al-Isrâ)

I. QUELQUES ELEMENTS INTRODUCTIFS

Le mot cheminement comporte dans ses diverses acceptions la notion de chemin, de marche, de progression. C'est un chemin de la vie qui mène à la Vie¹, un chemin vers soi, un chemin vers Dieu qui insuffla à l'homme Son propre souffle². Un chemin immanent, un chemin transcendant.

Telle est la vocation du musulman : cheminer spirituellement vers son but en toute conscience et connaissance³. L'islâm est donc

un chemin spirituel qui engage l'homme⁴ à réaliser la vocation que Dieu lui a assignée⁵ en accord avec sa disposition naturelle⁶.

1. Le philosophe français Henri Bergson (1859–1941) a dit : « la vie est une grande aventure intérieure. »
2. Cf. Coran, Al-Hijr, 15 : 29.
3. Il s'agit de la connaissance directe de Dieu (*al-ma'rifa*).

4. Nous utiliserons le mot homme dans un sens général pour parler de l'être humain, qu'il soit de sexe masculin ou féminin.
5. Et notamment à travers la notion de "*khalîfa*" que le Coran rappelle en ces termes : « **Et quand ton Seigneur dit aux anges : « Je vais mettre sur la terre un khalîfa... »** (Coran, 2 : 30). Le mot arabe vient du verbe *khalafa* qui signifie "prendre la place de". Il a donné le mot français "*calife*" et porte le sens de gérance. L'homme étant par définition le gérant de Dieu sur terre, mais aussi chargé d'une responsabilité telle que le définit le mot "*amâna*". *L'amâna* est « le Dépôt qu'Allah confie primordialement à l'être humain. Dépôt qu'il doit mettre en œuvre fidèlement... La mise en œuvre de ce dépôt peut croître, décroître ou être pervertie selon les comportements de l'être humain. » (Cf. Maurice Gloton, *Le Coran, Introduction technique*, Al-Bouraq, p.19).
6. **Al-Fitra**. D'après le hadith suivant (rapporté par Al-Boukharî et Muslim) : « *Chaque nouveau-né vient au monde selon la fitra (nature avec laquelle il fut créé, l'Islam) mais ce sont ses parents qui font de lui un juif, un chrétien ou un mazdéen. De même que la bête de somme qui naît sans difformité : y voyez-vous une quelconque mutilation ?* »

Selon une définition : « *L'islâm, c'est la jonction entre Dieu comme tel et l'homme comme tel*⁷ ».

En islâm, religion et spiritualité sont intrinsèquement liées, l'islâm sans spiritualité ne serait que lettre morte et la spiritualité sans l'islâm serait semblable à une feuille ballottée par le vent, sans support ni attache fixe. C'est la règle du juste milieu, de l'équilibre qui est normatif dans la religion musulmane.

Et c'est à partir de son être constitutif, ontologique, que l'homme se met en chemin sur les sentiers de la vie avec pour viatique ce rapport d'équilibre.

Cheikh Edebali, le concepteur spirituel de l'Empire ottoman, dit un jour à Osman Gazi, le premier sultan :

« *La plus grande victoire consiste à se connaître soi-même. Celui qui ne se connaît pas soi-même est son propre ennemi.* »

Ce n'est pas sans rappeler la fameuse maxime :

« *Celui qui se connaît lui-même connaît son Seigneur*⁸ ».

L'étymologie de ce terme (*islâm*) se rattache également à la paix (*salâm*). Ainsi se reconnaissent entre eux et se saluent les musulmans : « Que la paix soit avec vous ! »⁹, cette remise confiante émane de la Paix et conduit à Elle¹⁰.

Alors que les grandes religions du monde portent le nom de leur fondateur respectif – christianisme, bouddhisme, zoroastrisme – ou celui du pays où elles ont pris naissance – judaïsme, hindouisme –, l'islâm se définit essentiellement comme une attitude à l'égard du Créateur et des créatures.

L'islâm est (donc) par essence « la religion de l'abandon confiant et conscient à Dieu ». Il implique la foi en un Dieu unique et absolu et en la mission de Son Envoyé Muhammad qu'il

7. Frithjof Schuon, *Comprendre l'Islam*, Seuil, 1976, p.13.

8. Arabe phonétique: **Man 'arafa nafsahu man 'arafa rabbahu.**

9. Ar. السلام عليكم

10. As-Salâm est un des Noms de Dieu.

a choisi pour la transmission de Son message (le Coran)¹¹. »

Dès lors, une première évidence s'impose : les actes cultuels sont des supports¹², des repères pour engager l'être entier à pénétrer dans l'espace spirituel où Dieu appelle tout homme. Et c'est d'emblée à travers la compréhension puis la pratique active du dogme islamique (*ar. al 'aqidâ*) que le croyant (*mu'min*)¹³ peut initier son chemin de vie.

II. RAPPORT AU CORAN ET A LA TRADITION PROPHÉTIQUE

L'arabe coranique, langue de la Révélation divine, est une langue dite sacrée, à l'instar de l'hébreu biblique et du sanscrit, qui nécessite dans son interprétation exégétique et herméneutique la connaissance parfaite de son contenu en vue de son application contextuelle. D'où la théorie explicite d'un chemin où l'acquisition de la science va de pair avec le cheminement spirituel proprement dit. L'homme doit donc prendre fortement conscience que sur terre il est un être en mouvement ascen-

11. <http://www.saveurs-soufies.com>

12. Ce sont les actes adoratifs qui permettent au croyant de s'approcher de Dieu (la prière, l'invocation, l'aumône, la pratique du bien et l'abstention du mal...) Voir aussi : Coran, Ad-Dhâriyât, 51 : 56 et le fameux Hadith Qudsi : *Le Très-Haut a dit* : « ... *Mon serviteur ne s'approche pas de Moi par une chose plus aimable à Moi que ce que Je lui ai imposé, et Mon serviteur ne cesse de s'approcher de Moi par les œuvres surrogatoires pour que Je l'aime. Or, lorsque Je l'aime, Je suis son ouïe par laquelle il entend, sa vue par laquelle il voit, sa main par laquelle il attrape, son pied par lequel il marche. S'il était à Me demander quelque chose, Je lui donnerais certainement, et s'il cherchait refuge auprès de Moi, Je le lui accorderais sûrement...* »

13. La racine trilitère 'A M N, que l'on retrouve dans les termes *mü'min* (croyant) et *amâna* (dépôt confié) se rencontre 878 fois dans le Coran, signifiant à la première forme verbale : être en sécurité, être confiant, fidèle, avoir foi... Allah, quand Il s'adresse à l'être humain, prend ce sens principal : celui qui met en œuvre, en toute confiance, d'une manière indélébile et permanente, les possibilités qu'Allah a déposées en lui, et qui se trouvent en Allah même... L'être humain, créé selon la Forme divine, est la créature qui concentre en elle les possibilités divines et tous les Noms divins... Il les actualisera ou les mettra en œuvre selon les prédispositions mises en lui de toute éternité... (Maurice Gloton, *Le Coran, Introduction technique*, Al-Bouraq, 2014, p. 18).

dant¹⁴ et que durant son cheminement il a besoin d'un guide sûr (ou plutôt dans le cas présent de deux guides qui n'en font qu'un). Fort heureusement, le Prophète de l'islâm a donné l'avertissement suivant : « *Je vous ai laissé ce avec quoi si vous vous y attachez, vous ne serez jamais égarés, une voie claire : le Livre d'Allah et la conduite (Sunna) de Son Prophète*¹⁵. »

Dans les divers développements socio-historiques inhérents à la marche du monde, l'*homo islamicus* a pu trouver dans les sources scripturaires et prophétiques une linéarité qui le place au centre de la création et lui apporte la lumière nécessaire pour éclairer son chemin. Le chemin de l'homme est aussi quelque part celui des prophètes appelés par Dieu à délivrer Son message à l'humanité. Depuis Adam jusqu'à Muhammad, le prophète¹⁶ était non seulement le porteur du message divin à l'endroit de l'humanité, mais également une typification exemplaire de la condition humaine.

III. PREMIERE TYPOLOGIE TERNAIRE

Il s'avère fort intéressant de notifier que le mode ternaire est une conception usitée par nombre de théologiens et de philosophes pour parler de ce qui constitue l'être humain dans son essence et de ce qui le lie au monde extérieur. Ne dit-on pas par exemple que l'homme est "corps, âme et esprit" ? Ou bien en matière sotériologique ne pourrions-nous pas évoquer les trois économies du salut relativement à Moïse, Jésus et Muhammad. Même la théologie chrétienne tente d'expliquer la notion de Trinité à travers les attributs de Père, Fils et Saint-Esprit¹⁷ pour parler de Dieu dans son

14. Henry Corbin écrit « *le passé n'est pas derrière nous, mais sous nos pieds* », *Histoire de la Philosophie Islamique* op. cit. p.26.

15. Propos prononcés lors de son fameux Sermon d'Adieu.

16. L'islâm fait la distinction entre les termes *nabi* qui signifie prophète-envoyé et *rasûl* qui signifie prophète-messager porteur d'un livre céleste. Tout *nabi* n'est pas *rasûl* mais tout *rasûl* est *nabi* (ex : Yûnus (Jonas) est un *nabi* tandis que 'Isâ (Jésus) est un *rasûl* car porteur d'un Livre céleste, l'Évangile).

17. Cf. *Isis-Osiris-Horus* dans l'antique religion égyptienne et *Brahma, Vishnou et Shiva (trimûrti)* dans l'hindouisme.

Être absolu¹⁸ ? En ce qui concerne notre sujet présent, cette conception n'est pas étrangère à l'islâm. Comme nous le verrons plus loin, elle est à même d'éclairer le musulman sur le chemin de la compréhension de sa dimension humaine et spirituelle. Tout cheminement spirituel prend racine dans l'affirmation reçue intérioriquement et vécue comme telle extérieurement. Il s'agit premièrement de la typologie ternaire suivante :

- Al-Islâm (l'abandon confiant en Dieu)
- Al-Imân (la foi)
- Al-Ihsân (l'excellence)

Hadith dit de Gabriel (Jibril) que rapporte 'Umar :

a) « *L'islâm est que tu témoignes qu'il n'est pas de divinité si ce n'est Allah et que Muhammad est l'Envoyé d'Allah, que tu accomplisses la prière, verse la zakât, jeûnes le mois de Ramadan et effectues le pèlerinage à la Maison sacrée si tu en as la possibilité* ».

Le terme **islâm** s'applique à la religion fondamentale de l'être humain, c'est-à-dire à sa capacité innée de reconnaître ce qui le relie à Dieu. Il existe, au tréfonds de lui-même, la possibilité de s'en approcher, de témoigner de la confiance en Son amour et Sa miséricorde.

Lors du pacte prééternel (*mithâq*) avec les âmes des hommes non encore nés (...) Dieu a interrogé les germes de cette humanité future : « **Ne suis-je pas votre Seigneur ? ('alastu bi rabbikum)**¹⁹ » Elles répondirent : « **Oui (j'en témoigne)** »²⁰.

En d'autres termes, les âmes ont été créées par Dieu et ont témoigné de Sa Seigneurie. Avant même la création, et de toute éternité, l'être humain était dans la pensée de Dieu,

18. Nous pourrions aussi évoquer en philosophie les trois stades de l'existence chez Søren Kierkegaard (esthétique, éthique, religieux), ou les trois morts successives chez Maître Eckhart (mort des satisfactions matérielles, des jouissances spirituelles, mort de l'avant-goût des béatitudes éternelles), ou bien le principe philosophique hégélien « thèse, antithèse et synthèse ».

19. Coran, Al- Arâf, 7 : 172.

20. Ibid.

c'est-à-dire que Dieu l'a désiré, aimé et créé. Il est en quelque sorte le fruit de Son désir.

Et c'est pourquoi chaque être humain est par nature un aspirant à la connaissance de Dieu. Au plus secret de lui-même, il est conscient de cette nostalgie du retour car « dans le tréfonds de son être, il a entendu la question : « **Ne suis-je pas ton Seigneur**²¹ », à laquelle il a répondu : « **Oui (j'en témoigne)**²² ».

b) « *L'imân (la foi), c'est de croire en Allah, en Ses Anges, en Ses livres, en Ses Envoyés, au jour dernier et de croire dans le destin imparti pour le bien et le mal.* »

La croyance aux six piliers de la foi musulmane est un prérequis à l'entame d'un cheminement spirituel. Sans cela, nulle possibilité de croître de façon constante. Il est par conséquent indispensable que l'adhésion pleine et entière de ces piliers essentiels soit pour le cheminant un viatique obligé.

Junayd al-Baghdadî (m.911) dit au sujet de la foi : « *Ce qui est la marque de la foi, c'est d'obéir à Celui en qui je crois, d'agir selon ce qu'il aime et qui a Son agrément, d'éviter ce qui distrait de Lui et qui n'a, auprès de Lui, qu'une valeur éphémère, de telle sorte que je me consacre à Lui, que je choisisse ce qui est conforme à Sa volonté et que je m'applique à Le satisfaire...*²³ »

c) « *L'ihân, c'est, répondit le Prophète, que tu adores Allah comme si tu Le voyais car si tu ne Le vois pas, certes, Lui te voit.* »

L'ihân c'est, en d'autres termes, « vivre en étant avec Dieu en permanence avec nos esprits (le détachement de tout ce qui n'est pas Dieu : *as-siwâ*), en étant en harmonie avec Sa volonté et Son décret (pour toute chose) et en contemplant Ses actions et Ses signes avec nos sens, tout en sentant nos cœurs continuellement submergés et apaisés dans Ses Attributs »²⁴.

21. Ibid.

22. Ibid.

23. Junayd al-Baghdadî, *Enseignement spirituel* traduit de l'arabe par Roger Deladrière. Première édition, Sindbad, 1983, p.60.

24. <http://www.saveurs-soufies.com>

IV. SECONDE TYPOLOGIE TERNNAIRE

a) *Ash-Shariyah* : la Loi Islamique, la base exotérique fondamentale nécessaire, littéralement « la grande route » commune à tous. *Ash-Shariyah* comprend tout ce que le langage occidental désignerait comme proprement « religieux », et notamment tout le côté social et législatif qui, dans l'islâm, s'intègre essentiellement à la religion ; on pourrait dire qu'elle est avant tout règle d'action. L'iranologue Henry Corbin parle quant à lui de « lettre de la religion positive²⁵ », René Guénon d'écorce²⁶ dont le noyau est *al-Haqiqah*.

b) *At-Tariqah* : la Voie (ou sentier) et ses moyens. La Voie est aussi *Silsila* (chaîne prophétique ou initiatique) inaugurée par le premier homme et prophète, en l'occurrence Adam, et finalisée par le dernier prophète et messager Muhammad. *At-Tariqah* est le lien entre *ash-Shariyah* et *al-Haqiqah*.

c) *Al-Haqiqah* : la Vérité et la Réalité. Le résultat final ou la connaissance pure. C'est pour le cheminant le terme de son itinéraire et le retour à sa condition première telle que définie dans sa prééminence.

CORRESPONDANCE SUPPOSÉE DES DEUX TERNNAIRES ÉNONCÉS

Al-Islâm → *Ash-Shariyah*

Al-Imân → *At-Tariqah*

Al-Ihsân → *Al-Haqiqah*

V. L'HOMME UNIVERSEL (AL INSAN AL KAMIL)

Pour le musulman, l'archétype de l'homme universel est le Prophète Muhammad à qui Dieu a fait don d'un caractère éminent²⁷. De cette éminence (ou de cette immensité) découle toutes les caractéristiques de celui qui demeure un modèle pour tout être humain.

25. Cf. Henry Corbin, *Histoire de la Philosophie Islamique*, Gallimard, 1986, p.24.

26. Cf. le chapitre consacré à l'écorce et le noyau in. René Guénon, *Aperçus sur l'ésotérisme islamique et le Taoïsme*, Gallimard, 1973, pp. 29-43.

27. Cf. Coran, Al-Qalam, 68 : 4 ((translittération française: *Wa 'Immaka La 'alâ Khuluqin 'Azîmin*). Notons que le terme 'Azîm est un des Noms divins qui signifie *Immense*.

Les sources sont fort nombreuses quant à cet état de fait et nous savons que nombre de compagnons, savants, mystiques, ont fait de Muhammad le plus excellent modèle ainsi que la typification parfaite de leur être profond. C'est dans cette même veine qu'Al-Harith Ibn Assad al-Muhasibî donne la définition de l'homme véridique :

« L'homme véridique... lorsqu'il considère une chose, il en tire une leçon. Lorsqu'il se tait, il médite. Lorsqu'il parle, il se remémore Dieu. Lorsqu'il subit une privation, il se montre patient. Lorsqu'il reçoit une faveur, il se montre reconnaissant. Il sait aussi se recueillir dans l'épreuve, se montrer magnanime lorsqu'il est victime d'un sot, rester humble en dépit de sa science, se montrer bienveillant quand il enseigne et donner sans compter quand il est sollicité. »

L'Homme Universel est celui qui a su mettre à profit les Attributs divins et les caractéristiques prophétiques qui résident en lui, et ce, dans la perspective qu'il accomplisse son pèlerinage terrestre en toute conscience de lui-même et de son Créateur. Plus tard, c'est au sein même de l'éternité qu'il réalisera pleinement la vocation qui était sienne, à savoir adorer Celui qui l'a aimé depuis toujours et qui lui a manifesté Son amour et Son soutien en plein cœur des contingences de la vie. Pour un tel homme, c'est là une promesse divine qui représente un baume céleste présent au milieu des tempêtes annoncées de l'existence²⁸. Il peut alors faire sienne cette supplique d'Ibn 'Arabî : *« Fais-moi entrer, ô Seigneur, dans les profondeurs de l'Océan de ton unité infinie. »*

VI. DE LA THÉORIE (ORTHODOXIE) A L'EMPIRIE (ORTHOPRAXIE)

« L'existence humaine est un drame qui se noue avec la mort et la question du salut » écrivait Blaise Pascal au XVII^e siècle. Dans la conception pascalienne, l'homme est disproportionné, pris entre deux infinis, voué au malheur, ne trouvant qu'une consolation relative dans le divertissement qui lui ferait oublier sa

condition. Seule la foi en Dieu est à même de lui apporter l'espérance et le bonheur.

Comme le dit si joliment André Chouraqui dans le chapitre liminaire à sa traduction du Coran: *« Là où l'Occidental se heurte à des objets ou à des faits, l'Oriental voit, en tout, des Signes : la Parole révélée en est le plus important et s'écrit grâce aux ayât, ces signes descendus des ciels. Mais la terre, le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, la pluie, le tonnerre, la foudre, le feu, la nature tout entière sont aussi des signes que l'homme a le devoir de contempler et de comprendre afin de mieux pénétrer la vérité d'Allah et de son Prophète²⁹. »*

Dans la conception islamique liée aux problématiques de la vie, de la mort, du salut, l'homme est un être soumis à la même fatalité évidente, mais il est un être à part de la création puisque porteur des attributs divins, héritier des promesses célestes, appelé à une destinée qui l'invite à adorer Dieu pour y trouver sa joie et son bonheur.

Tout musulman doit avoir en mémoire que son cheminement spirituel vers l'Absolu part du principe qu'il est un bien-aimé de Dieu, que selon la parole consacrée *« il appartient à Dieu et c'est vers Dieu qu'il retournera »*³⁰, qu'enfin il ne doit adorer que Lui. L'exemple bien connu de la mystique soufie Rabi'a al 'Adawiyya (m.801) est très parlant à cet égard :

« Un jour donc, plusieurs Soufis rencontrèrent Rabia qui courrait, portant du feu dans une main et de l'eau dans l'autre. Ils lui dirent : « Ô Dame du monde futur, où vas-tu, et que signifie tout cela ? » Elle répondit : « Je vais pour incendier le Paradis et noyer l'Enfer, en sorte que ces deux voiles disparaissent complètement devant les yeux des pèlerins et que le but leur soit connu, et que les serviteurs de Dieu puissent le voir, Lui, sans objet d'espoir ni motif de crainte. Qu'en serait-il, si l'espoir du Paradis et la crainte de l'Enfer n'existaient pas ? Hélas,

28. Voir Coran, Al-Baqara, 2 : 155-157.

29. André Chouraqui, in *Le Coran* (Trad.), Robert Laffont, 1990, p. 18. Notons également que le « Livre de l'Univers » ou autrement dit le « Livre de Dieu relatif à la création » est considéré comme le second Livre après le Coran.

30. Voir Coran, Al-Baqara, 2 : 156.

personne ne voudrait adorer son Seigneur, ou Lui obéir³¹ ! »

En d'autres termes, c'est placer Dieu et Son Messager au cœur de l'espérance humaine. Pourtant, l'homme étant de nature oublieuse ; l'oubli est même à certains égards sa définition intrinsèque³². C'est pourquoi le souvenir ou rappel de Dieu (*dhikrullah*) est pour le cheminant un besoin absolument nécessaire qu'il est amené à développer pour ne pas sombrer dans l'oubli de Son Créateur. Abû Hamid al-Ghazali (m.1111) dit à ce propos : « *Savoir (à chaque instant) l'occupation spirituelle du moment tant sur le plan intérieur que sur le plan extérieur. Car quiconque croit se dispenser de l'adoration est véritablement le plus miséreux des pauvres.* »

Dieu, dans le Coran, stipule que « **Satan est pour vous un ennemi. Prenez-le donc pour un ennemi. Il ne fait qu'appeler ses partisans pour qu'ils soient des gens de la Fournaise**³³. »

Ce verset est à proprement parler un réel avertissement qui doit inciter l'âme du cheminant à ne jamais désespérer de la miséricorde divine quand l'ennemi décoche ses flèches enflammées. Qui plus est, l'homme croyant doit faire face à un autre combat qui est celui de son ego³⁴ qu'il doit maîtriser étant donné que Satan utilise ce biais pour perturber, voire ruiner, la marche ascendante du cheminant spirituel.

Jalâl-ud-Dîn Rûmî (m.1273), le grand mystique de Konya dit dans son fameux *Mathnawî* :

Mustafâ (Muhammad) a dit : « Si je donnais ouvertement la description de l'ennemi qui est dans vos âmes, les cœurs des hommes courageux eux-mêmes se briseraient. Un tel homme

31. Rabi'a the mystic, UP Cambridge.

32. Quelques exégètes soutiennent, en se fondant sur une opinion émise par Ibn 'Abbâs (68/686), que le mot "insân" dérive de "nusyân" qui signifie "oubli". Ce nom ayant été donné à l'homme parce qu'il est, par nature, oublieux (Coran, 20 : 115). (cf. Dictionnaire du Coran, p. 396).

33. Coran, Fâtir, 35.

34. Le moi associé à l'âme instigatrice du mal (*nafs al-ammara*).

*n'irait pas son chemin*³⁵ ni ne se soucierait d'aucun travail. Il ne resterait plus en son cœur ni de la persévérance dans la supplication, ni dans son corps de force pour le jeûne et la prière rituelle. Il deviendrait bon à rien, comme une souris devant un chat ; il serait affolé comme un agneau devant un loup³⁶. »

Abû Hamid al-Ghazali, que nous avons déjà cité, a également abondamment écrit sur ce sujet précis, notamment dans son fameux « *Revitalisation des sciences de la religion*³⁷ ».

VII. L'EXEMPLE DE MOÏSE ET D'AL-KHIDR

Un exemple probant d'éducation spirituelle est celui que Moïse reçut d'Al-Khidr, dit le Verdoyant. Le Coran évoque cette rencontre qui a pour but de fournir des indications, autrement des Signes, sur la nature profonde des choses et des événements³⁸. Lorsque l'instructeur (Al-Khidr) répondit au postulant (Moïse) : « *Tu n'aurais jamais assez de patience pour rester en ma compagnie* » (v.67), il voulait en fait le mettre en garde sur la réalité du monde invisible dont le visible demeure une manifestation.

Ce récit est instructif et clairvoyant non seulement relativement au rapport maître-disciple³⁹, mais aussi à ce qui doit constituer pour le cheminant spirituel un aspect essentiel qui est le bon comportement⁴⁰ (*adâb*) dont la première attitude est l'humilité.

Une tradition stipule en effet que :

35. C'est nous qui soulignons.

36. Jalal-ud-Dîn Rûmî, *Mathnawî, la Quête de l'Absolu*, Livre deuxième, v.1910, Traduit du persan par Eva de Vitray-Meyerovitch et Djamchid Mortazavi, Editions du Rocher, 2004.

37. *Ihyâ' ulûm al-dîn*.

38. Notamment le dialogue amorcé entre les deux protagonistes, in Coran, Al-Kahf, 18 : 65-69.

39. Dans ladite relation, les divers développements que le soufisme a connus dans l'historiographie musulmane sont tout à fait remarquables. Le soufisme, ou mystique musulmane, est un chemin de vie qui possède ses propres particularités et qui nécessiterait un approfondissement qui déborderait le cadre de notre réflexion présente.

40. L'attitude juste. Le mot arabe *adâb* signifie aussi dans ses diverses occurrences, l'éloquence ou les Belles-Lettres.

« Lorsque les deux hommes – Al-Khidr et Moïse – s’assirent pour parler, un oiseau vint piquer sur la mer avec son bec... Al-Khidr dit alors à Moïse : “Tu as imaginé que tu étais le plus savant des gens de la terre, sache alors que ta science, ma science et la science des premiers et des derniers, comparée à la science d’Allah, est moindre que la goutte d’eau emportée par cet oiseau de cette mer”⁴¹ »

Le ton est ainsi donné. Durant tout son cheminement spirituel, Moïse sera confronté à toutes sortes de situations dont il devra tirer des leçons pour sa propre vie. Autant de questionnements qui trouvent parfois leurs réponses dans des occurrences inattendues. Le parcours initiatique de Moïse achevé, Al-Khidr lui prodigua ses derniers conseils :

« Ne cherche pas la science pour la prêcher (te montrer), mais cherche la science pour l’appliquer sur toi-même. Élève ta volonté pour l’au-delà – le rendez-vous ultime -, ne t’occupe pas de ce qui ne te regarde pas, ne te rassure pas à la peur et ne te désespère pas de (retrouver) la paix, gère tes affaires ouvertement, et n’abandonne pas l’excellence (même) lorsque tu es puissant (...) Ô Moïse, gare à la discussion inutile, et ne perds pas ton temps dans autre qu’un besoin utile, et ne rit pas sans cause, et ne blâme pas quelqu’un d’une erreur qu’il a regrettée, et pleure tes péchés ô fils d’Imrân, et gare à l’auto-satisfaction et à l’insouciance pour ce qui te reste à vivre. »

EN GUISE DE CONCLUSION

Comme nous l’avons esquissé, le cheminement spirituel du musulman est une marche ascendante dans un rapport au Transcendant et une marche horizontale quant à soi et à autrui. Aller vers Dieu, c’est aller vers soi ; aller vers soi, c’est aller vers Dieu, comme nous l’avons vu en préambule avec Ibn ‘Arabi.

Engendrer un chemin spirituel, un chemin de vie où l’on commence par réaliser que l’amour de Dieu est au centre de toute chose.

41. Tiré des exégèses coraniques, dont «Al-bahr al-madîd fî tafsîr al-Qurân Al-majîd» d’ibn ‘Ajiba Al-Hasani.

« L’œil avec lequel je vois Dieu est l’œil avec lequel Dieu me voit sont un seul et même œil » dira Maître Eckhart (m.1329).

Vivre les saisons dans l’adoration perpétuelle du Créateur miséricordieux, Recouvrer quotidiennement le pouls de la Beauté divine à travers mille et une beautés terrestres⁴². Esquisser un sourire, cheminer avec joie en ne doutant jamais que c’est Dieu Lui-même qui pourvoit à toute chose.

L’adhésion pleine et entière du pèlerin de la foi aux principes de l’islâm qui sont essentiellement principes de vie est à même de guider chacun de ses pas vers l’Ultimité, et ce, en toute confiance.

Comme l’a si bien clamé le poète turc Yunus Emre :

*Düş’önüme hubb-ül vatan:
Gidem hey dost deyi deyi
Onda varan kalır heman,
Kalam hey dost deyi deyi.
Gele şol Azrail tuta,
Fayda etmez ana ata,
Binem şol ağaçtan ata,
Gidem hey dost deyi deyi.
Halvetlerde meşgul olam,
Daim açılan gül olam,
Dost bağında bülbül olam,
Ötem hey dost deyi deyi.*

[La nostalgie est maintenant mon Guide :]

[Je m’en vais, en appelant l’Ami],

[Celui qui le rejoint ne Le quitte plus,]

[Je resterai auprès de Lui en répétant Son nom.]

[Que vienne l’ange de la mort,]

[Père et mère n’y pourront rien,]

[Je monterai en mon cercueil,]

[Je prierai en solitaire,]

[Je deviendrai rose et m’épanouirai sans cesse,]

[Et rossignol dans le jardin de l’Ami,]

[Pour chanter Son nom...]

42. L’islamologue allemande Anne-Marie Schimmel (1922-2003), dans des pages admirables qu’elle consacre à Jalâl ud-Dîn Rûmî, met en évidence la dimension spirituelle de l’hiver et du printemps qui, l’un tel une retraite, l’autre tel un renouveau, présente une analogie remarquable sur l’activité humaine vitale. Cf. Anne-Marie Schimmel, *L’incendie de l’âme, l’aventure spirituelle de Rûmî*, Spiritualités vivantes, Albin Michel, 1998. Voir spécialement le chapitre 4, *Journée de printemps à Konya*, pp. 69-92.